

Chapitre V :

LA GRANDE ÉPREUVE

PREMIERS ASSAULTS

26 août - octobre 1921

**Ne crains pas de souffrir. Si tu voyais combien d'âmes se sont
approchées du Cœur de Jésus dans le temps de la tentation.**

(La Sainte Vierge à Josefa, 24 octobre 1921.)

L'admirable Dessein de Dieu sur la vie de Josefa entre à cette époque dans une phase nouvelle.

Dès la fin de ce mois d'août 1921, ses notes marquent la dépendance plus étroite qui lui est imposée. Elle ne doit plus, hors les temps de prière commune, répondre à l'Appel de son Maître sans une permission préalable. Cette consigne marque-t-elle un doute autour d'elle?... La nouvelle Supérieure des Feuillants, mise au courant dès son arrivée et d'après une indication expresse de Notre-Seigneur, doit à la prudence les réserves d'une sage lenteur et d'une circonspection qui n'épargnera rien avant d'attacher foi à cette mystérieuse conduite de Dieu. Josefa se soumet de toute son âme à la direction de l'obéissance. Elle a connu de trop près le Cœur de Jésus pour qu'une ombre effleure sa confiance, mais elle sait plus encore à quelles exigences de fidélité l'enchaînent les plans de son Maître. Aucune hésitation ne trouble la facilité, la simplicité, l'assurance surnaturelle avec lesquelles elle embrasse toute décision de ses supérieures. Mais combien il en coûte à la pudeur de sa nature, si réservée en ce domaine, de devoir parler, expliquer, répondre aux questions qui lui sont posées, faire tout passer par le double contrôle de ses deux Mères et se sentir par le fait même l'objet d'une surveillance plus stricte encore.

Cependant, tout s'enchaîne divinement dans cette vie. C'est l'heure où l'Action de Dieu doit paraître si évidente dans cette enfant qu'aucun doute ne soit possible autour d'elle: et Jésus en donne le signe authentique dans la fidélité d'une obéissance et d'un engagement que rien n'altérera. C'est l'heure où le démon va recevoir le pouvoir redoutable de cribler le grain précieux des prédilections divines : et Jésus veut environner son OEUVRE d'un rempart de protection qui devra faire front à tous les assauts de l'ennemi.

C'est ainsi que s'ouvre devant Josefa cette nouvelle et imprévisible étape qui va la conduire à ses Vœux.

Dans la grande demeure des Feuillants, où tant d'enfants abondent, au milieu d'une nombreuse Communauté, qui augmente peu à peu, Josefa restera effacée, laborieuse et dévouée. Seules sa Supérieure et la Mère Assistante porteront le secret et la garde de l'OEUVRE qui s'accomplira sous leurs yeux. Mais l'appui sûr et vigilant du Révérend Père Boyer, prieur des Dominicains, désigné à cette époque par Notre-Seigneur Lui-même comme celui qui devra coopérer à ses Desseins, rassurera les anxiétés et déjouera les pièges du démon.

Ainsi, lorsque toutes les garanties et toutes les sécurités envelopperont Josefa, le Seigneur l'engagera dans la nuit de la grande épreuve qui ne cessera qu'au jour de sa Consécration religieuse (juillet 1922). C'est le baptême des douleurs qui la voue à l'Œuvre rédemptrice dont elle doit être le témoin et la collaboratrice avant d'en devenir la messagère.

L'heure du Prince des Ténèbres est donc venue et Josefa va se mesurer avec lui. Désormais, elle le rencontre à chaque pas de son chemin. Mais Jésus qui combat en elle, prépare à l'ennemi la plus humiliante des défaites. Il lui fait sentir la limite de ses efforts, l'inanité de ses moyens et l'impuissance de ses astuces. S'il laisse au démon l'apparence de faciles triomphes, s'il abandonne Josefa à un adversaire qui semble la dépasser, s'il consent à la laisser descendre dans les abîmes où l'on ne peut plus aimer, Il

demeure au fond de l'âme dont Il a fait sa victime et la soutient par la fidélité de son Amour. Jamais Il n'aura été plus présent qu'à ces heures de vrai martyre où, seule, l'Action divine peut faire contrepoids à des épreuves et à des humiliations qui échappent à nos humaines expériences. À travers la fragilité de son instrument, c'est vraiment la lutte entre Dieu et Satan, entre l'Amour et la haine, entre la miséricordieuse Bonté qui veut se découvrir une fois de plus au monde et l'ennemi des âmes qui pressent le plan divin et dresse contre lui sa rage satanique.

Tout l'effort du démon dans cette longue période de neuf mois, se concentre, en effet, contre la vocation de Josefa, alors qu'il est encore temps. Rien n'est épargné pour fléchir sa volonté: tentations violentes, craintes d'une responsabilité que le démon rend écrasante, paroles de mensonge qui alarment sa conscience, apparitions menaçantes ou mensongères, coups, enlèvements et brûlures... Tout se précipite sur la fragile enfant comme une tourmente dans laquelle il semble qu'elle va sombrer.

Elle résiste cependant avec une incroyable énergie. C'est le fruit de sa simplicité habituelle dans l'accomplissement du devoir et plus encore, celui de sa fidélité à se laisser guider. Mais c'est surtout la Force divine qui la soutient, toujours présente, bien que cachée à certaines heures, la force de l'Eucharistie dont rien ne la séparera jamais.

Les derniers jours du mois d'août ramènent encore quelques visites célestes qui fortifient son âme, en vue des luttes prochaines.

Le Vendredi 26 août, vers neuf heures du matin, fidèle à la consigne qu'elle a reçue, Josefa entre chez sa Supérieure. Elle est enveloppée d'un recueillement qui laisse pressentir une invisible présence. En peu de mots, elle demande la permission de suivre Notre-Seigneur un instant,

« car - dit-elle - Il est là ».

Ses yeux baissés, sa physionomie, son attitude de prière, l'effort même qu'elle fait pour parler, le disent plus encore.

« En vous quittant, ma Mère - écrit-elle - je dis à Notre- Seigneur : 'J'ai la permission'. Il marchait à côté de moi et Il m'a conduite à la tribune. J'ai commencé par Lui dire ce que vous m'aviez recommandé : 'Si vous êtes vraiment Celui que je crois, Seigneur, daignez ne pas Vous offenser si l'on m'oblige à demander chaque fois la permission de Vous écouter et de Vous suivre'. Il répondit :

« - Je ne suis pas offensé, au contraire, Je veux que tu obéisses toujours et Moi aussi, J'obéirai.»

« Il avait l'air d'un pauvre en disant cela. Puis, Il a ajouté:

« - Mes Mères Me consolent en s'assurant avec tant d'ardeur que c'est bien Moi. Aujourd'hui, reste unie à mon Cœur et répare pour beaucoup d'âmes. »

C'est avec une délicatesse incomparable que Notre-Seigneur consent à se soumettre aux exigences qui vont, désormais, entourer ses Visites. Cette fidélité de son Cœur, appuyant celle de son enfant, est bien le Sceau divin qui atteste sa Présence. D'ailleurs, en ces mois d'août et de septembre 1921, tout en se pliant au contrôle qui Lui est imposé, Il ne change rien à ses rapports avec Josefa et continue à lui demander, comme auparavant l'aide de ses offrandes pour les âmes.

« Le jeudi 1er septembre, après la communion, Il est venu, très beau - écrit-elle. - Quand Il a commencé à parler, sa voix était triste. »

« - Je désire que tu Me consoles - dit-Il. - La froideur des âmes est grande... et combien se précipitent aveuglément vers leur perte ! ... Si Je pouvais te laisser ma Croix comme avant! »

« Ensuite, après que j'eus demandé la permission, Il me conduisit à l'oratoire de Saint-Stanislas et là, Il me dit :

« - Si Je ne trouvais pas d'âmes pour Me consoler et attirer ma Miséricorde, la Justice ne pourrait être contenue.... »

« Un peu après, Il poursuivit :

« - Mon Amour pour les âmes est si grand que Je Me consume du désir de leur salut. Mais combien se

perdent! Combien aussi attendent que des sacrifices et des souffrances leur obtiennent la grâce de sortir de l'état où elles se trouvent ! ... Cependant, J'ai encore beaucoup d'âmes qui sont Miennes et qui M'aiment. Une seule de celles-ci achète le pardon de beaucoup d'autres, ingrates et froides.

« Je veux que tu t'embras du désir de Me sauver des âmes, que tu te jettes dans mon Cœur et que tu ne t'occupes plus que de ma Gloire.

« Je reviendrai ce soir, afin que tu désaltères cette soif qui Me dévore et Je Me reposerai en toi. »

« Au commencement de l'Heure Sainte, Il revint en effet, et me dit :

« - Allons nous offrir comme victimes à mon Père Éternel. Prosternons-nous avec un profond respect en sa Présence... adorons-Le... Présentons-Lui notre soif de sa Gloire... Offre et répare en union avec la divine Victime. »

« Il disait tout cela très lentement. Puis, Il partit un peu avant la fin de l'Heure Sainte. »

Quelques jours après, la Très Sainte Vierge apparaît à Josefa. Elle vient la soutenir, car les luttes intimes ne manquent pas à son enfant.

« - Je ne puis te dire combien, Moi qui suis ta Mère, Je désire que tu sois fidèle - lui dit-elle - mais ne t'afflige pas. La seule chose que Jésus demande, c'est que tu t'abandonnes à sa Volonté. Le reste, Il le fera. »

« Je Lui expliquai combien il m'en coûte de devoir dire toutes ces choses, non plus seulement à la Mère Assistante, mais maintenant aussi à la Mère Supérieure. »

« - Plus Jésus te demande, plus tu dois te réjouir, ma fille», répond la Sainte Vierge, et comme pour l'enraciner dans l'humble défiance d'elle-même :

« - En face d'un chef-d'œuvre - poursuit-Elle - ce n'est pas le pinceau, mais la main de l'artiste que l'on admire.... Ainsi, Josefa, même s'il arrive que de grandes choses se fassent par toi, ne t'en attribue rien, car c'est Jésus qui agit, Lui qui vit en toi, c'est Lui qui se sert de toi. Rends-Lui grâce de tant de Bonté!... Sois très fidèle dans les petites comme dans les grandes choses, sans regarder si elles te coûtent. Obéis à Jésus, obéis à tes Mères et reste bien humble et abandonnée, Jésus se charge de ta petitesse et Moi je suis ta Mère! »

Le jeudi 8 septembre, Notre-Seigneur apaise ses craintes en lui donnant le secret du courage:

« - Ne t'occupe plus que de M'aimer : L'amour te donnera la force. »

Mais l'amour doit la garder sans cesse occupée des âmes.

« - J'ai une âme qui M'offense grandement - lui dit-Il- en lui apparaissant le mardi 13 septembre et Je viens Me consoler en toi... Va et demande la permission d'être un moment avec Moi, Je ne te garderai pas longtemps. Ne crains pas si tu te sens désemparée, car Je te ferai partager l'angoisse de mon Cœur. Pauvre âme... comme elle se précipite au bord de l'abîme !...»

« Pendant trois heures, dans la nuit du 14 au 15 septembre, Il m'a laissé sa Croix et sa Couronne - ajoute Josefa. »

Elle note la même chose dans les nuits suivantes et, pendant plusieurs jours, elle coopère ainsi au retour de la brebis égarée.

À la fin de la nuit du 24 au 25 septembre, nuit terrible d'angoisse et de douleur....

« Soudain - écrit encore Josefa - toute souffrance disparut. Une paix immense envahit mon âme. Jésus était là, très beau, resplendissant de lumière, sa Tunique paraissait d'or et son Cœur était comme un incendie! »

« - Cette âme - dit-Il - nous l'avons gagnée! »

« Je Lui rendis grâces et je L'adorai avec un grand respect, car la Majesté de Dieu était en Lui. Je Lui demandai pardon de mes péchés et je Le suppliai de me garder toujours fidèle, car je me vois si faible!... Cependant, Il sait bien que je ne désire rien autre que de Le consoler et de L'aimer. »

« - Ne t'afflige pas de ta misère. Mon Cœur est le trône de la Miséricorde, où les plus misérables sont les mieux reçus, pourvu qu'ils viennent se perdre en cet abîme d'Amour!

« J'ai fixé mes Yeux sur toi, parce que tu es petite et misérable, Je suis ta Force! Et maintenant, allons gagner d'autres âmes ! ... Mais avant, repose un peu sur mon Cœur. »

Ce repos devait être de courte durée et, pour « gagner d'autres âmes », Josefa allait avoir à donner plus qu'elle ne l'avait jamais fait.

Ce même jour, dimanche 25 septembre, ouvre l'étape des grandes tentations qui resteront d'abord dans le domaine silencieux de l'âme, mais qui prendront vite une force étrange sur son esprit.

C'est, en effet, l'heure des combats acharnés. Aux prises avec l'action violente du démon, Josefa ne cesse de répéter dans sa volonté : « Être fidèle ou mourir. » Mais bientôt, cependant elle se croit abandonnée et repoussée de Dieu.

Deux ou trois fois, la paix revient instantanément au rappel de quelques Paroles de son Maître. Dans ces rares minutes, toute son âme se ressaisit avec un amour dont l'ardeur ne trouve pas d'expressions. Alors, on touche du doigt à quel point cette enfant est sincère et quel martyre elle endure!... combien elle est attachée à cette vocation qui lui coûte si cher et qu'elle aime par-dessus tout!

D'autres fois, c'est une détresse qui ne laisse aucun moyen humain de l'aider. Elle est comme abîmée dans la douleur. Ses communions sont le prix d'un effort de foi et de courage qui n'obtient parfois la victoire qu'au dernier instant, car le démon, sans y parvenir, s'acharne à la priver de cette Eucharistie dont le désir la consume!

Un mois se passe sans que rien au-dehors trahisse la violence de la lutte. Malgré la continuité de tant de souffrances, elle est invariablement à son devoir comme à sa vie religieuse et on la trouve toujours silencieuse et courageuse à son poste de dévouement.

Mais l'assaut du démon redouble.

« J'étais comme désespérée - écrit-elle- le lundi 17 octobre.

- C'était la fête de sainte Marguerite-Marie et, après la communion, je la suppliai de m'obtenir du Cœur de Jésus la grâce d'être fidèle et de mourir sans me séparer jamais de Lui. Tout le jour s'écoula dans cette terrible tentation. »

Le lendemain, sous la force de cette tentation, elle se lève, décidée à tout laisser et à partir.

« À l'heure de la messe, j'allai balayer le corridor des cellules - écrit-elle - quand tout à coup, comme un éclair, je fus envahie de paix en même temps que cette pensée s'imprimait dans mon âme : pourrai-je me passer de Lui ? À l'instant même, tout disparaît comme si jamais je n'avais souffert... comme si jamais je n'avais eu toutes ces tentations... Je courus à la chapelle et je pus encore communier. »

Combien de fois à travers les assauts de l'enfer, Josefa connaîtra cette délivrance soudaine et totale, qui ne relève que de Dieu!

Le démon ne lâche prise cependant que pour un temps. Il rôde autour d'elle, cherchant à exploiter toutes les circonstances dans lesquelles sa volonté peut fléchir. De son côté, Notre-Seigneur, en prévision de grands combats qui se préparent et qu'elle ne pourra soutenir seule, lui demande plus que jamais la simple et totale confiance qui doublera ses forces en la gardant dans l'humilité. Mais en même temps, Il ne lui cache pas les tribulations prochaines.

Le jeudi 20 octobre, Lui apparaissant, le Cœur tout embrasé, Il lui montre la coupe qu'Il tient dans ses

Mains et lui dit:

« - Tu n'en as bu encore qu'une partie, Josefa! Mais Je suis là pour te défendre! »

Bouleversée devant la perspective de tant d'épreuves, Josefa ne sait comment s'y résoudre et son courage semble se briser un instant. Ce n'est qu'un fléchissement, mais combien douloureux pour son amour.

Quatre jours passent dans cette angoisse et c'est la Très Sainte Vierge, comme toujours, qui ramène la paix avec sa présence. Elle lui apparaît « pleine de tendresse », note Josefa, au soir du lundi 24 octobre.

« - Ne crains pas de souffrir - lui dit-Elle. - Si tu voyais combien d'âmes se sont approchées de son Cœur dans le temps de la tentation! »

Et le Maître, plein de bonté et toujours proche de ceux qui souffrent, répond le lendemain, 25 octobre, à son appel :

« - Je viens parce que tu M'as appelé. »

Dans le désarroi où le démon la jette, Josefa qui craint toujours d'avoir faibli, Lui demande ce qu'elle pourrait faire pour réparer.

« - Sais-tu ce que tu dois faire : aimer, aimer, aimer! »

L'amour reste donc le premier comme le dernier mot du combat qui va s'engager.

LA PERSÉCUTION OUVERTE

Novembre 1921 - 14 février 1922

Je te donnerai le courage pour tout ce que je te demanderai de souffrir.

(Notre-Seigneur à Josefa, 29 novembre 1921)

Durant quelques semaines encore, Josefa continue fidèlement à écrire ses notes. Cet effort d'obéissance est d'autant plus méritoire qu'il est plus sincère.

« À partir du vendredi 11 novembre - note-t-elle - je n'ai plus eu un seul instant de paix, et j'ai passé les jours et les nuits dans une intense souffrance. »

Le lundi 21 novembre, elle écrit :

« J'ai été soulagée par le pacte que l'on m'a fait faire avec Notre-Seigneur, Lui demandant que toutes mes respirations et les battements de mon cœur soient autant d'actes de foi et d'amour qui Lui disent mon désir d'être fidèle jusqu'à la mort. Cela m'a donné beaucoup de paix. »

Un rayon du ciel traverse cette nuit.

Le mardi 22 novembre, dans la matinée, Josefa, comme de coutume, balaie les chambres dont elle est chargée.

« Soudain - écrit-elle - deux mains se posèrent doucement sur mes épaules. Je me retournai et je vis la Sainte Vierge, si belle et si Mère, que mon cœur s'échappa vers Elle! Elle me dit avec tendresse :

« - Ma fille! Pauvre petite! »

« Je Lui demandai pardon et je La suppliai d'intercéder pour moi auprès de Jésus. »

C'est toujours le premier mouvement de son âme délicate, car il n'y a rien qu'elle redoute plus vivement au milieu de ces tribulations que de blesser le Cœur de son Maître, même à son insu. « - Ne crains rien Josefa - lui répond la Très Sainte Vierge. Jésus a fait avec toi une alliance d'Amour et de Miséricorde. Tu es toute pardonnée et Moi Je suis ta Mère. »

« Je ne sais ce que je lui ai répondu, car je débordais de joie. Elle est chaque fois plus Mère! Je L'ai remerciée et je Lui ai demandé d'obtenir de Jésus qu'Il me rende sa Couronne. »

« - Oui, ma fille, Il te la rendra et, si Lui-même ne te la donne pas, c'est Moi qui te l'apporterai. »

« Le soir, pendant l'adoration, Jésus est venu très beau - note-t-elle. - Il tenait dans sa Main la couronne d'épines. Aussitôt que je Le vis, je Lui demandai pardon, et je Lui dis tout ce qui me venait de plus tendre, afin qu'Il ait compassion de moi.

« Il s'approcha avec bonté et, posant sa Couronne sur ma tête, Il dit :

« - Je veux que tu approfondisses bien les paroles de ma Mère: J'ai fait avec toi une alliance d'Amour et de Miséricorde. L'Amour ne se lasse pas, la Miséricorde ne s'épuise jamais! »

Trois jours plus tard, après la communion, Jésus lui apparaît « avec la majesté d'un Dieu » - écrit-elle- le vendredi 25 novembre.

« Il me montra son Cœur tout embrasé, sa Blessure s'ouvrit et Il dit :

« - Vois comme mon Cœur se consume d'Amour pour les âmes! Toi aussi, tu dois t'embraser du désir de leur salut. Je veux qu'aujourd'hui tu entres bien au fond de ce Cœur et que tu ré pares en union avec Lui.

Oui, nous devons réparer! - répète-t-Il. - Je suis la grande Victime, toi, tu es une très petite victime. Mais unie à Moi, tu peux être écoutée de mon Père. »

« Il resta un moment et Il disparut. »

Le samedi 26 novembre, vers trois heures de l'après-midi, Josefa travaille avec son ardeur habituelle aux uniformes des enfants, dans l'atelier du Noviciat. Jésus l'y rejoint soudain.

« - Je veux - dit-Il - que tu demandes à ta Mère la permission que Je reste un moment avec toi. On reste à bon droit un peu surpris de ce texte qui se répète équivalement en deux ou trois occasions. Notre-Seigneur est le Maître Souverain, Il n'a de permission à demander à personne pour parler à qui Il veut. Mais s'Il Lui a plu de montrer cette déférence vis-à-vis de celles à qui il était donné autorité sur Sœur Josefa, ne lui enseignait-Il pas l'humble soumission qu'elle devait toujours avoir pour ses Supérieures? Et Il ne faisait, du reste, que confirmer ce qu'Il avait dit plus haut: « Moi aussi J'obéirai. » La leçon devait pénétrer profondément et porter ses fruits. Josefa la recevait pour la transmettre aussi aux âmes religieuses.

« Je partis aussitôt la demander, puis, j'allai à la chapelle des Œuvres où Il vint avec sa Croix. »

« - Je t'ai laissée reposer un peu, Josefa. Laisse-Moi maintenant Me reposer en toi. Je désire te donner ma Croix pendant quelques instants. La veux-tu? »

« J'ai tant d'âmes qui M'abandonnent et tant qui se perdent! Et, ce qui M'est le plus douloureux, c'est que ce sont mes âmes, ces âmes sur lesquelles J'ai fixé mes Yeux, et que J'ai comblées de mes Dons! En échange, elles n'ont pour Moi que froideur et ingratitude. Ah! Que Je trouve peu d'âmes qui correspondent à mon Amour!... »

Il lui confie sa Croix, puis Il disparaît sans rien ajouter.

Le lundi 28 novembre, elle note laconiquement l'épreuve qui ne va plus guère la laisser en repos : une nouvelle puissance est donnée au démon. Pour la première fois, elle entend la voix diabolique qui la poursuivra, désormais, jour et nuit, dans les corridors, au Noviciat, à son atelier, au dortoir : « Tu seras nôtre... oui, tu seras nôtre... nous te lasserons... nous te vaincrons, etc.... » Cette voix la terrorise, mais ne lui enlève pas son courage.

Le soir de ce jour, elle écrit :

« Pendant l'adoration, Jésus est venu avec sa Croix. Je la Lui demandai et Il répondit :

« - Oui, c'est pour te la donner que Je viens. Je veux que tu Me reposes et que tu ré pares ce que mes âmes refusent à mon Cœur. Combien ne sont pas ce qu'elles devraient être! »

« Il me laissa sa Croix pendant une heure et, quand Il vint la reprendre, Il me dit seulement:

« - Je reviendrai bientôt. »

« La nuit, je crois que c'était vers minuit, je me réveillai tout à coup. Il était là :

« - Je t'apporte ma Croix et, tous deux, allons réparer! »

Elle avoue humblement qu'elle s'est sentie faiblir sous le poids si grand qui l'accable.

« Je Le suppliai de m'aider - écrit-elle - car Il sait bien comme je suis petite ! »

« - Ne regarde pas ta petitesse, Josefa! Regarde la puissance de mon Cœur qui te soutient. Je suis ta Force et le Réparateur de ta misère. Je te donnerai le courage pour tout ce que Je te demanderai de souffrir. »

« Alors, Il me laissa seule et, vers trois heures, Il revint.»

« - Rends-Moi ma Croix Je te la rapporterai bientôt. »

Dès l'aube du mardi 29 novembre, pendant l'oraison, Il la lui rapporte, en effet. Elle pèse sur l'épaule de Josefa, tandis qu'Il la suit à son travail et l'accompagne à la messe. Après la communion, il lui rappelle le secret de toute générosité:

« - Maintenant, tu as la vie en Moi, Je suis ta Force. Courage! Porte ma Croix. »

« J'ai été faire mon emploi avec sa Croix - dit-elle simplement. »

Mais bientôt, la Croix du Seigneur va peser sur elle d'une tout autre manière.

« Depuis ce jour - ajoute-t-elle - le démon m'a beaucoup tourmentée. »

C'est dans la nuit du dimanche 4 décembre, qu'elle expérimente une nouvelle épreuve. Arrachée violemment de son lit, elle est jetée à terre, sous les coups de l'ennemi invisible qui l'accable d'injures. De longues heures se passent ainsi. Ce tourment se renouvelle et s'accroît les deux nuits suivantes :

« À la fin d'une nuit terrible - écrit-elle- le matin du mardi 6 décembre - et ne sachant plus que faire, je restai à genoux au pied de mon lit. Soudain, j'entendis comme un grincement de dents et un cri de rage. Puis, tout disparut et je vis devant moi la Sainte Vierge si belle! »

« - Ne crains rien, ma fille, Je suis là! »

« Je lui dis ma peur de ce démon qui me fait tant souffrir. »

« - Il peut te tourmenter, mais il n'a pas le pouvoir de te nuire. Sa fureur est grande à cause des âmes qui lui échappent... les âmes valent tant ! ... Si tu savais la valeur d'une âme ! ...»

« Alors, Elle me donna sa bénédiction en ajoutant :

« - Ne crains rien. »

« Je baisai sa main et Elle partit. »

Après ce rappel maternel du prix qu'il convient de mettre pour le salut des âmes, la Mère et le Fils disparaissent, pour un temps, du chemin douloureux de Josefa.

Elle n'écrira plus rien de ces luttes quotidiennes à travers lesquelles, de souffrances en souffrances, la générosité de son amour va mûrir et se fortifier. Cependant, la relation de cette étape a été notée au jour le jour, à mesure que se déroulaient les faits. C'est ce qui permet d'y plonger le regard pour essayer d'en mesurer en partie la poignante réalité.

Ce mardi 6 décembre, sortant de la chapelle où elle vient de se confesser, Josefa se trouve soudain, et pour la première fois, en face de l'inférieure vision : un énorme chien noir, dont les yeux et la gueule ouverte lançant des flammes, lui barre le passage et fait effort pour se jeter sur elle. Elle ne recule pas et bravant la peur qui l'étreint, elle saisit son chapelet, le tend devant elle et va son chemin.

Dès lors, le démon lui apparaît sensiblement. Après le chien menaçant qui la poursuit dans les

corridors, c'est un serpent qui se dresse sur sa route. Bientôt, il prend la forme humaine, la plus redoutable de toutes.

Ces rencontres vont, désormais, se multiplier à travers les journées de Josefa, sans en modifier ni la fidélité, ni le dévouement, mais au prix de quel courage.

Une heure vient cependant où une épreuve plus grande va demander un abandon plus total.

Le mercredi 28 décembre, vers sept heures du soir, revenant du travail avec ses Sœurs, elle se trouve soudain en présence de son ennemi. Avec la rapidité de l'éclair et comme un fétu de paille, il l'emporte et la terrasse dans un grenier, d'accès difficile, à l'autre extrémité de la maison. À partir de ce jour, Josefa ne connaîtra plus un instant de paix. Le démon se saisira d'elle, «détruisant toute garde, sinon celle de Dieu. Les enlèvements se multiplient, même sous les yeux maternels qui cherchent à ne pas la perdre de vue, Elle disparaît soudain, sans qu'on puisse dire de quelle manière, car c'est toujours dans l'espace d'un éclair. Après de longues recherches, on la trouve en quelque endroit caché de la maison où le démon l'a emportée et la persécute. Mais Jésus qui l'aime plus que tout autre, veille!

Il veut montrer qu'Il est le Maître et qu'Il se réserve cette garde divine. Il intervient à son heure pour affirmer ses droits. Le démon, dans un blasphème, s'écroule sous sa puissance... Alors, Josefa délivrée se relève. Exténuée, mais consciente de tout, elle reprend courage, prie et se remet au travail. L'ennemi ne parviendra pas, en effet, à maîtriser l'indomptable énergie de cette petite créature que Jésus revêt de sa Force et couvre de son Amour.

Il semble que la rage du démon se décuple en face de cette résistance imprévue. Il cherche à manifester, à tous les regards le secret qui enveloppe sa victime. Mais malgré ses efforts, personne ne se rend compte des disparitions de Josefa.

Cependant, quelques éclaircies viennent de temps à autre projeter leur lumière sur ce chemin ténébreux.

Josefa, pour obéir, reprend alors ses notes :

« Le 1er janvier 1922 - écrit-elle - pendant la messe de neuf heures, peu après l'élévation, j'entendis la voix d'un tout petit enfant qui me combla de joie :

« - Josefa ! Me reconnais-tu ? ... »

« Aussitôt, je vis devant moi, Jésus! Il était comme un enfant d'un an, peut-être un peu plus, vêtu de sa tunique blanche, mais plus courte que d'habitude. Ses petits pieds étaient nus, sa chevelure d'un blond ardent.... Il était ravissant! Je Le reconnus tout de suite et je Lui dis : je crois bien que je Vous reconnais ! C'est Vous qui êtes mon Jésus ! Mais que Vous êtes petit, Seigneur ! ... Il sourit et me répondit :

« - Oui, Je suis très petit ! ... Mais mon Cœur est très grand! »

« Quand Il dit ces mots, Il mit sa petite Main sur sa Poitrine et je vis son Cœur! Je ne peux exprimer ce qui remplit le mien à cette vue! ... Oh ! Seigneur, si Vous n'aviez pas ce Cœur, je ne pourrais Vous aimer autant, mais votre Cœur me ravit ! ...

Avec une tendresse qui ne peut s'expliquer, Il dit :

« - C'est pourquoi J'ai voulu que tu Le connaisses, Josefa, et c'est pourquoi Je t'ai mise au plus profond de ce Cœur. »

« Je Lui demandai si toutes ces souffrances étaient finies désormais? »

« - Non, tu dois encore souffrir! »

« Puis, Il ajouta :

« - J'ai besoin de cœurs qui aiment, d'âmes qui réparent, de victimes qui s'immolent... mais surtout d'âmes qui s'abandonnent! »

Puis, faisant allusion à la parole qui, plus d'une fois les jours précédents, l'a fortifiée :

« - Tes Mères ont trouvé le mot de l'abandon - dit-Il. - Le démon n'a d'autre pouvoir que celui qui lui vient d'En-haut. Dis-leur que Je suis au-dessus de tout. »

Une dernière recommandation d'humilité achève les leçons du divin Enfant :

« - Tu vois comme J'ai voulu Me faire petit, Josefa! C'est pour t'aider à devenir toi aussi très petite. Si J'ai voulu m'humilier à ce point, c'est pour t'apprendre à t'humilier à ton tour. »

« Il m'a donné sa bénédiction avec sa petite Main et Il a disparu. »

Les notes de Josefa s'arrêtent encore.

Le soir même, l'épreuve reprend plus violente que jamais.

Le mercredi 11 janvier, son Père directeur pour la fortifier, lui propose de devancer le jour de ses engagements religieux par le vœu de chasteté.

À genoux, dans une joie céleste, Josefa renouvelle cette donation déjà faite la veille de sa première communion et promet à Jésus fidélité jusqu'à la mort.

« Le lendemain, pendant l'action de grâces, Jésus Lui-même se montre à elle et, faisant allusion au Vœu de virginité de la veille :

« - Josefa, mon Épouse - dit-Il - sais-tu ce que tes Supérieurs ont obtenu par ce Vœu?... Ils ont obligé mon Cœur à prendre soin de toi d'une manière spéciale.

Dis-leur que cet acte M'a donné beaucoup de gloire. »

« Je Lui demandai si l'épreuve était passée? »

« - Je veux que tu t'abandonnes et que tu sois toujours prête à subir les tourments du démon aussi bien qu'à recevoir mes Consolations. »

C'est donc toujours dans la même voie d'abandon que Notre-Seigneur la tient à travers tout. Elle doit avancer les yeux fermés, sûre de Lui, sans aucune autre assurance. Le Révérend Père Boyer, qui la suit de près, la maintient dans ce chemin de foi et d'humilité.

« Il m'a recommandé - écrit-elle - de me faire bien petite, de me mettre au-dessous de tout le monde et de me considérer comme la plus indigne des créatures. »

Jésus insiste encore sur cette recommandation qui correspond au désir même de son Cœur.

« - Josefa, as-tu bien compris les conseils que t'a donnés le Père?... Oui, Je désire que tu sois très petite.

Je veux - continue-t-Il avec force - que tu sois humiliée et triturée. Laisse-toi faire et défaire selon les plans de mon Cœur.»

Ce même soir, pour la première fois, la Très Sainte Vierge lui fait entrevoir que son passage ici-bas sera vite achevé.

Josefa lui exprime son désir de n'avoir jamais à reprendre le sacrifice de sa Patrie.

« - Oui - lui répond sa Mère Immaculée - tu mourras ici, en France, dans cette maison de Poitiers. Avant dix ans, tu seras déjà au ciel ! » (1) Le 21 juillet de cette même année, encourageant Josefa en face de la mission dont elle lui fait prévoir des heures difficiles: « Avant trois ans, lui répète-Elle, tu seras déjà au ciel. Je te le dis pour te donner du courage.»

C'est le 13 ou 14 janvier, que le démon recommence ses assauts:

« Il cherche avec une fureur toujours plus grande à me faire abandonner ma vocation. Il a même essayé de me tromper sous la figure de Notre-Seigneur. »

Ici, s'arrêtent de nouveau les notes de Josefa. Dès le vendredi 13 janvier, le démon reprend ses assauts, sans parvenir à l'ébranler et on l'entend répondre aux menaces de son ennemi ces mots énergiques : « Eh bien! Tue-moi ! »

Alors, comme elle le dit elle-même, le démon se transforme en ange de lumière et, pour mieux la séduire, il se présente à elle sous les traits de Notre-Seigneur.... Elle en est d'abord bouleversée, mais elle discerne vite l'imposture. Les paroles qu'elle entend ne portent pas le cachet humble et grand, fort et doux de celles de son Maître. Son âme recule instinctivement en face de cette vision qui ne donne ni la paix, ni la sécurité.

Plusieurs fois dans la suite, l'épreuve se représentera. L'humble défiance de Josefa, sa confiance en ses

guides, son obéissance à la direction qui lui est donnée, la sauveront de ce nouveau péril. Sur l'ordre de son Père spirituel, désormais, et à chaque apparition quelle qu'elle soit, elle renouvellera son Vœu de virginité en attendant ses Vœux religieux. L'astuce du démon ne supportera jamais cet acte de foi et d'amour fait en sa présence. Il change d'aspect et d'attitude, il s'agite, il se trahit lui-même, il disparaît soudain dans un blasphème, comme un imposteur pris en flagrant délit de mensonge.

Plus tard, à la rénovation de ses vœux, Josefa joindra par obéissance, les Louanges divines qu'elle demandera à ses visiteurs de répéter après elle. Jésus Lui-même, sa Mère Immaculée, la sainte Mère Fondatrice les paraphraseront avec une ardeur incomparable. Le prince des ténèbres ne pourra jamais prononcer, de ses lèvres maudites, ces paroles de louanges et de bénédiction, lui qui ne peut plus aimer.... Alors, découvert, il redouble de rage et de violence.

Cependant - et c'est bien là que se révèlent l'Esprit qui la guide et l'Amour qui la soutient - au milieu de cette vie de souffrance, d'humiliations et d'épreuves, Josefa ne cesse pas d'être à la Règle, à la vie commune et à son travail quotidien.

Dès après l'oraison et la sainte Messe, elle fait les balayages dont elle est chargée, elle est fidèle à son emploi, on la voit au repassage, elle entretient la chapelle des Œuvres... Tout le reste de son temps est donné à la couture et au raccommodage. Les petits dévouements de surplus qui ne manquent pas dans la maison, paraissent lui revenir de droit. Elle est précieuse, car on la trouve toujours active, intelligente dans son travail et, plus encore, dévouée et oublieuse d'elle-même.

À travers ces deux mois - décembre 1921 et janvier 1922 - comme en tous ceux qui vont suivre, rien de tout cela n'est changé. Bien qu'aux limites de ses forces, elle reprend son emploi dès que le démon disparaît, avec un courage souvent héroïque, comme si rien ne s'était passé.

En la voyant ainsi toujours la même, qui donc pourrait pressentir ce qu'elle vient de souffrir et ce à quoi elle peut s'attendre sans cesse ? ... De fait, un grand mystère continue à planer sur elle et, malgré les efforts du démon, rien ne trahit la voie douloureuse par laquelle Notre-Seigneur a décidé de la faire passer. Cette garde de Dieu n'est pas le moindre signe qui atteste sa Présence et son Action.

Comme toujours, c'est à la Très Sainte Vierge qu'il appartient de jeter parfois dans cette nuit un rayon de paix.

Le 3 février premier vendredi du mois, le Révérend Père Boyer acquiesçant à son désir, permet à Josefa, pour la fortifier dans sa vocation, d'ajouter au Vœu de virginité, celui de demeurer à jamais dans la Société du Sacré-Cœur, autant que ses Supérieures voudront bien l'y garder. Elle puise dans ce second engagement une intrépidité nouvelle, bien décidée à la souffrance et à la lutte aussi longtemps qu'il plaira à Notre-Seigneur.

Le dimanche 12 février, après une matinée où le démon a mis tout en Œuvre pour la vaincre, vers le soir, elle est avec toutes ses Sœurs dans la chapelle des Œuvres, où se donne le Salut du Très Saint Sacrement. Soudain, après la bénédiction, dans la lumière et tout près d'elle, la Sainte Vierge lui apparaît. Josefa tressaille... Il y a si longtemps que sa céleste Mère ne l'a plus visitée!... elle craint, elle hésite.... Mais la paix, qui ne trompe pas, accompagne la voix si douce et bien connue.

« - Ne crains pas, ma fille! Je suis la Vierge Immaculée, la Mère de Jésus-Christ, la Mère de ton Rédempteur et de ton Dieu. »

Toute l'âme de Josefa s'élance vers Elle. Mais fidèle à l'obéissance et pour déjouer les pièges toujours possibles de l'ennemi :

« Si Vous êtes la Mère de Jésus - dit-elle - permettez-moi de renouveler devant Vous le Vœu de virginité que j'ai fait, jusqu'au jour où j'aurai le bonheur de faire mes Vœux dans la Société du Sacré-Cœur. Je renouvelle aussi entre vos mains, le Vœu de rester dans cette Société chérie jusqu'à la mort et de mourir plutôt que d'être infidèle à ma vocation. »

Tout en parlant, elle ne quitte pas des yeux la douce vision qui la regarde avec tendresse. La Vierge étend sa main droite sur la tête de son enfant et poursuit :

« - Ne crains rien, ma fille, Jésus est là pour te défendre et ta Mère aussi. »

Puis, Elle trace sur son front le signe de la croix, lui donne sa main à baiser et disparaît.

Cet instant du ciel inonde Josefa de joie et de paix. L'ennemi, cependant, n'a pas désarmé. Se sait-il vaincu pour cette fois? Toujours est-il que Josefa, bien que brisée, reste pleine de confiance dans le souvenir radieux du regard et du sourire de sa divine Mère.

L'épreuve va prendre fin pour quelques jours. Dès le lendemain matin, lundi 13 février 1922, elle entend l'Appel de son Maître :

« - Viens! Ne crains rien, c'est Moi:

« Je ne savais pas si c'était bien Lui?... - reprennent les notes - j'allai le dire à mes Mères, puis je me rendis à la tribune. Il était déjà là : « - Oui, c'est bien Moi, Jésus, le Fils de la Vierge Immaculée! »

Jamais le démon, malgré son audace, ne pourra prononcer de telles paroles.

« Seigneur! Mon unique Amour! - répond-elle - si c'est Vous, daignez permettre que je renouvelle en votre Présence les Vœux que j'ai faits pour Vous. Il m'écouta avec complaisance et quand j'eus fini, Il répondit :

« - Dis à tes Supérieures que parce que tu as été fidèle à faire ma Volonté, Moi aussi, Je vous serai fidèle.

« Dis-leur que cette épreuve est passée... et que de gloire en a reçue mon Cœur!... Toi, Josefa, repose en Moi et dans ma Paix, comme Je Me suis reposé dans tes souffrances. »

UNE ÉCLAIRCIE : **« LES QUARANTE-HEURES »**

14 février - 3 mars 1922

**Ne crois pas que J'ai plus d'amour pour toi maintenant
que Je te console, que lorsque Je te demande de souffrir.**

(Notre-Seigneur à Josefa, 14 février 1922.)

Une oasis de paix s'ouvre pour Josefa, une éclaircie dans un ciel d'orage, quelques jours entre deux tempêtes. C'est bien ainsi qu'il faut appeler les trois semaines qui vont s'écouler du 12 février au 3 mars 1922.

Notre-Seigneur reprend avec elle ses condescendances divines. Mais Josefa, si courageuse dans la lutte et si abandonnée dans la souffrance, l'est-elle encore assez en face des Appels de son Maître?... Jésus l'arrête souvent au milieu de son travail et son attrait vers la vie commune semble grandir chaque fois qu'elle doit le sacrifier. C'est toujours en elle l'entrée des tentations habituelles, mais c'est aussi la source de l'humble contrition et des généreux recommencements, à travers lesquels ce Cœur Sacré voulut apprendre aux âmes l'incomparable richesse de ses Pardons.

Il faut reprendre les cahiers qui relatent au jour le jour les célestes visites.

« Le mardi 14 février 1922, pendant la messe - écrit-elle - je me préparais à la sainte communion avec une vraie faim de Lui. Un peu après l'élévation, je Le vis et Il me dit :

« - Si tu as faim de Me recevoir, Moi aussi, J'ai faim d'être reçu par mes âmes ! J'ai tant de joie à descendre en elles! »

« Après la communion, Il vint :

« - Ne crois pas que J'ai plus d'amour pour toi maintenant que Je te console que lorsque Je te demande de souffrir.

« D'ailleurs, Je ne puis te laisser sans souffrir. Mais ton âme doit rester dans la paix, même au milieu de ta souffrance. »

« Ce soir-là - raconte-t-elle humblement - j'entrai en grande tentation. »

Le démon, vaincu pour un temps, rôde, en effet, cherchant à dévorer sa proie. Josefa reste vulnérable. Ses répugnances en face de ce chemin, sont vives, elle s'en accuse en détaillant ses faiblesses. Quatre jours de lutte passent ainsi jusqu'à ce que Jésus, plein de compassion, lui rende la lumière avec son Pardon.

« - Pauvre Josefa! - lui dit-Il, au soir du vendredi 17 février, en lui apparaissant alors qu'elle s'humilie devant le tabernacle. - Que ferais-tu si tu n'avais pas mon Cœur?... Mais plus de misère Je trouve en toi, plus Je t'aime avec tendresse!...»

« Je Le suppliai de me donner un véritable amour - écrit-elle le lendemain, samedi 18 février - car je crois que si je savais L'aimer, je saurais mieux me vaincre. C'était pendant l'oraison, Jésus vint soudain et me dit :

« - Oui, Josefa, que ta nourriture soit l'amour et l'humilité. Mais n'oublie pas que Je te veux aussi abandonnée et toujours heureuse parce que mon Cœur prend soin de toi avec tendresse. »

« Alors, je Lui expliquai ma peine de ne savoir ni me vaincre ni correspondre à tant de bonté!»

« - Ne crains rien. Jette-toi dans mon Cœur!... et laisse-toi bien guider... cela suffit. »

Le lendemain, dimanche 19 après l'élévation, Il lui montre ses Plaies rayonnantes de lumière.

« - C'est ici que J'attire mes âmes, afin de les purifier et de les embraser dans le courant de l'Amour! C'est ici qu'elles trouvent la véritable paix et c'est d'elles que J'attends la vraie consolation. »

« Je Lui ai demandé comment Le consoler, alors que nous sommes si pleines de misères et de faiblesses! Il répondit en me montrant son Cœur :

« - Peu M'importe, pourvu que les âmes viennent ici avec amour et confiance. Je supplée à leur fragilité. »

On approchait du carnaval, et ces jours où s'accumulent dans le monde tant de plaisirs coupables et d'offenses de Dieu, ne devaient pas passer sans que les âmes revinssent au premier plan dans les appels quotidiens du Sauveur.

Le jeudi 23 février, Josefa est au repassage avec ses Sœurs, quand Jésus lui apparaît soudain et lui dit :

« - Je voudrais que tu viennes avec Moi. »

Toujours fidèle, elle avertit son Maître qu'elle doit aller en demander la permission. Il la suit jusqu'à la cellule de sa Supérieure.

« Je frappai deux fois - écrit-elle - personne ne répondit. J'allais partir, mais Il insista :

« - Frappe une fois encore. »

« Lorsque j'eus la permission, j'allai à la tribune, Jésus marchait à côté de moi. Pendant le chemin, je Lui demandai pardon de laisser passer tant de petits actes qu'Il désire et je Lui promis d'être très fidèle à toutes ces petites choses qui Lui plaisent : si Vous voulez encore plus, Seigneur, dites-le-moi, je le ferai. »

« - Aime, Josefa! L'amour console, l'amour s'humilie, l'amour c'est tout ! ...

« Pendant ces jours où Je suis tant offensé, Je veux que tu sois mon Cyrénéen. Oui, tu M'aideras à porter ma Croix.

« C'est la Croix de l'Amour.... La Croix de mon Amour pour les âmes! Tu Me consoleras et tous deux nous souffrirons pour elles! »

Dès le lendemain, la Très Sainte Vierge confirme cet Appel de son Fils.

« - Oui, ma fille, si tu es docile et généreuse, tu seras la consolation de son Cœur et du Mien, et Jésus se glorifiera dans ta misère. »

« Puis, mettant sa main sur ma tête, Elle continua :

« - Vois combien son Cœur est outragé dans le monde! Ne perds pas la plus petite occasion de réparer ces jours-ci. Offre tout pour les âmes... et souffre avec beaucoup d'amour. »

Pas un jour ne se passe sans que ces offenses du monde n'apparaissent à Josefa à travers la douleur de son Maître.

Le samedi 25 février, vers huit heures du matin, tandis qu'elle va fermer la fenêtre du cloître des cellules, elle aperçoit dans l'oratoire de Saint-Stanislas, Jésus chargé de sa Croix.

« J'entrai - dit-elle - et Il me dit :

« - Console-Moi, Josefa, car les âmes Me crucifient de nouveau! Mon Cœur est un abîme de douleur.... Les pécheurs Me méprisent et Me foulent aux pieds.... Il n'y a rien pour eux de moins digne d'amour que leur Créateur! »

« Il me laissa sa Croix et disparut.

« Cette nuit, vers dix heures - continue-t-elle - Il revint, une lourde croix sur ses Épaules, la couronne d'épines sur sa Tête, beaucoup de sang sur son Visage. »

« - Regarde en quel état Je suis! » (1).

« - Que de péchés se commettent ! ... Que d'âmes se perdent!... C'est pourquoi Je viens chercher quelque soulagement près des âmes qui ne vivent que pour Me consoler. »

*(1) Notre-Seigneur se montrait à Sœur Josefa, comme revêtu actuellement de la douleur des péchés d'aujourd'hui. Nous savons que son Humanité sainte et glorieuse ne peut plus souffrir. Mais Il actualisait devant elle, comme Il le fit pour sainte Marguerite-Marie et plusieurs autres âmes privilégiées, les souffrances que Lui causèrent, dans sa Passion, les péchés et les offenses des âmes d'aujourd'hui.

Josefa ne s'y trompait pas et la lucidité de sa foi discernait en même temps les consolations que sa participation aux souffrances de son Maître avait pu apporter au Cœur de Celui pour Lequel tout était présent à l'heure de sa Passion.

« Il resta un moment en silence et les mains jointes. Il était si triste, mais si beau! Ses Yeux parlaient plus que ses Lèvres.

« Après un instant, Il dit :

« - Les âmes courent à leur perte et mon Sang est perdu pour elles! »

- Mais les âmes qui M'aiment, s'immolent et se consomment comme victimes de réparation, attirent la Miséricorde de Dieu, et voilà ce qui sauve le monde. »

« Il disparut. Je crois que c'était vers une heure du matin et je gardai sa Croix jusqu'à quatre heures un peu passées. »

Les jours des Quarante-Heures se lèvent, le dimanche 26 février, comme un appel plus pressant encore à la réparation. Jésus, exposé dans le Saint Sacrement, voit toute la maison se succéder à ses Pieds, garde d'amour ininterrompue qui voudrait Le dédommager et Le consoler des outrages du monde. Josefa, inaperçue au milieu de ses Sœurs, partage leurs désirs et recueille au nom de toutes, les Confidences de son Maître.

« Pendant la messe de 9 heures - écrit-elle- ce dimanche, Jésus est venu : son Cœur resplendissait... On aurait dit le Soleil! »

« - Voilà ce Cœur qui donne la Vie aux âmes - dit-Il. - Le Feu de cet Amour est plus fort que l'indifférence et que l'ingratitude des hommes.

« Voilà ce Cœur qui donne à ses âmes choisies l'ardeur pour se consumer et mourir s'il le faut, afin de Me prouver leur amour.»

« Ces paroles avaient une force qui pénétrait l'âme. Puis, Il me regarda et continua :

« - Les pécheurs Me déchirent et Me remplissent d'amertume.... Ne voudras-tu pas, toi, petite victime que J'ai choisie, réparer tant d'ingratitude?... »

« Je Lui ai demandé ce qu'Il voulait que je fasse?... car Il sait bien ma petitesse! »

« - Je veux que tu entres aujourd'hui au fond de Mon Cœur. Là, tu trouveras la force de souffrir. Ne pense pas à ta petitesse, mon Cœur est assez puissant pour te soutenir, Il est à toi. Prends en Lui tout ce dont tu as besoin. Consume-toi en Lui. Offre au Père Céleste ce Cœur, ce Sang.... Ne vis plus que de cette vie d'amour, de souffrance et de réparation. »

« Le soir, vers trois heures, Il revint et me dit :

« - Je viens Me réfugier ici, car mes Ames fidèles sont pour mon Cœur ce que sont les remparts pour une cité : elles Me défendent et Me consolent! »

« Le monde court à sa perte. Je cherche des âmes qui réparent tant d'offenses faites à la Majesté divine et mon Cœur se consume du désir de pardonner.... Oui! Pardonner à ces fils chéris pour lesquels J'ai versé tout mon Sang.... Pauvres âmes, combien se perdent... combien se précipitent en enfer !...»

En face de cette ardeur douloureuse, Josefa ne sait comment exprimer son désir de souffrir et de réparer.

« - Ne t'inquiète pas. Si tu ne te sépares pas de Moi, tu seras forte de ma Force même et ma Puissance sera la tienne! »

« Alors Il disparut en me laissant sa Croix. »

Le lundi des Quarante heures et la nuit suivante voient s'accumuler en elle les souffrances du corps et les angoisses de l'âme qui accompagnent la Croix de Jésus.

Dans la matinée du mardi 28 février, elle est à la lessive comme de coutume, mais après quelques heures, « la douleur du côté fut si violente, que je ne pouvais plus respirer - écrit-elle ».

Elle se réfugie dans la petite mansarde où se trouve son lit, et que tant de souffrances et de visites célestes ont déjà consacrée.

« Jésus vint aussitôt - poursuit-elle - toujours si beau et son Cœur tout embrasé!

« - Comme les âmes M'offensent ! ... Mais ce qui déchire le plus mon Cœur, c'est de les voir elles-mêmes se précipiter aveuglément dans leur perdition ! ... Comprends-tu ce que Je souffre, Josefa, en voyant la perte de tant d'âmes qui M'ont coûté la Vie? Voilà ma Douleur : mon Sang est inutile pour elles! Allons tous deux réparer et dédommager mon Père Céleste de tant d'outrages qu'Il reçoit. »

« Alors, je me suis unie à son Cœur en Lui offrant mes souffrances. »

Elle aime à noter l'attitude suppliante de son Maître : ses Mains jointes, ses Yeux levés au ciel, son Silence, tout en Lui parle de sa divine et constante Offrande à son Père.

« - Dis à tes Mères que cette demeure est le Jardin de mes délices - continue-t-Il avec bonté. - Je viens ici Me consoler quand les pécheurs Me font souffrir. Dis-leur que Je suis bien le Maître de cette maison et que mon Cœur se repose en ce refuge...

« Je ne cherche ni ne demande de grandes choses. Ce que Je désire, ce qui Me console, c'est l'amour qui fait agir, oui, l'amour seul, et cela, mes âmes Me le donnent. »

Le soir, au Salut du Saint Sacrement, Jésus lui apparaît encore environné de la lumière qui jaillit de son Cœur.

« - Un petit groupe d'âmes fidèles obtient miséricorde pour un grand nombre de pécheurs - dit-Il. - Mon Cœur ne peut rester insensible à leurs supplications.... Je cherchais quelqu'un pour Me consoler et Je l'ai trouvé. »

Les premiers jours du Carême engagent plus profondément encore Josefa dans cette voie de réparation.

Le 1er mars, mercredi des Cendres, pendant l'adoration du soir, Jésus se montre à elle, la figure ensanglantée et lui dit:

« - Il n'y a pas sur terre, une seule créature qui soit méprisée et outragée comme Je le suis des pécheurs!

« Pauvres âmes! Je leur ai donné la vie... et elles cherchent à Me donner la mort! Ces âmes qui M'ont coûté si cher, non seulement M'oublient, mais elles vont jusqu'à faire de Moi l'objet de leurs moqueries et de leur mépris. »

« - Toi, Josefa, viens, approche-toi de Moi, repose en ce Cœur et partage son amertume, console-Le en lui donnant l'amour. Tant d'âmes Le comblent de douleur ! ... »

« Répare pour celles qui devraient le faire et qui ne le font pas. »

« Ici - poursuit-elle - la cloche sonna la fin de l'adoration et je sortis de la chapelle. Jésus marchait à côté de moi. »

« - Va Josefa, va demander à ta Mère si elle permet que Je reste avec toi pendant que tu travailles. »

« Quand j'eus la permission, j'allai un instant à la tribune, puis je repris mon travail à la lingerie, car je crois que c'est ce qui Lui plaît le plus. Jésus était là. Par moment, Il disait :

« - Demande pardon pour les péchés du monde!... Que de péchés!... que d'âmes se perdent!... des âmes qui Me connaissent et qui M'ont aimé autrefois ! ... Mais qui, aujourd'hui, préfèrent à mon Cœur leur jouissance et leur plaisir....

« Pourquoi Me traitent-elles ainsi?... Ne leur ai-je pas donné plus d'une fois les preuves de mon Amour?... et elles y ont répondu. Mais aujourd'hui, elles Me foulent aux pieds, elles Me tournent en dérision et mes Desseins sur elles sont frustrés.... Où trouverai-je consolation?... »

« Je Lui dis : ici Seigneur, dans cette maison, dans nos âmes... Il y a encore partout beaucoup d'âmes qui Vous aiment. »

« - Oui, Je le sais, mais ce sont ces âmes que Je désire ! ... Je les aime sans mesure ! »

« Je m'offris de nouveau à souffrir pour elles et jusqu'à ce qu'elles se repentent. Jésus était toujours là. De temps en temps, Il redisait :

« - Recueille le Sang que J'ai répandu dans ma Passion.

« Demande pardon pour le monde entier... pour ces âmes qui Me connaissent et qui M'offensent, et offre-toi en réparation de tant d'outrages! »

« Il resta jusque vers onze heures de la nuit. Puis, Il partit en me laissant sa Croix, la douleur du côté et l'angoisse de l'âme. Un peu avant trois heures, tout disparut et je m'endormis, car j'étais épuisée. »

Hélas! L'heure de la tentation est proche. Il semblerait que Josefa ne dût jamais hésiter après avoir connu de si près le Cœur blessé de son Maître. Jésus préfère la laisser à sa faiblesse. C'est le Dessein très net de son amour pour elle, c'est le moyen choisi par sa Sagesse pour la garder en sécurité à travers tant de grâces d'une part, tant de dangers de l'autre, en la maintenant dans l'expérience continuelle de sa bassesse et de son néant.

Déjà se fait pressentir autour d'elle le retour offensif de la puissance infernale.

Le 2 mars, premier jeudi du Carême, ses notes portent l'humble aveu que, vers le soir, à la demande de son Maître:

« - Je voudrais que tu Me consoles... », elle a résisté dans son âme, « car - écrit-elle - je n'avais pas encore terminé mon travail à la lingerie, ayant dû balayer la petite chapelle ».

« - Va tout de suite demander la permission - insiste le Seigneur. J'ai besoin de victimes qui Me consolent et réparent et si Je ne les trouve pas ici, où irai-Je? »

« J'allai demander la permission, mais Jésus ne revint pas. La Croix et la Couronne disparurent aussi, et je ne puis dire mon angoisse... car je ne désire vivre que pour Le consoler, mais ma faiblesse est si grande!... »

Elle passe la journée suivante, premier vendredi du mois, 3 mars, dans une grande peine. Tout le long du jour, elle supplie Notre-Seigneur et surtout la Sainte Vierge de lui pardonner, « car - écrit-elle - Ils savent bien que c'est ma faiblesse plutôt que ma volonté ».

Marie ne résiste pas à l'inquiétude de son enfant et vient la rassurer, tandis qu'elle achève le Chemin de Croix :

« - Reste en paix, ma fille. Si tu le veux, Jésus continuera à se consoler en toi, Il le désire tant! Mais n'oublie pas que ton amour est libre. »

Alors, elle poursuit la confession de ce qu'elle appellera toujours la plus grande faute de sa vie.

« Ce même soir, à l'entrée de la nuit, Jésus vint. Il était très beau comme toujours, mais Il avait quelque chose de triste dans son Regard.

« - Je te rapporte ma Croix et ma Couronne, Josefa. Repose-Moi! Tant d'âmes M'offensent... tant d'âmes se perdent... ces âmes que J'aime tant! »

Et comme elle implore son Pardon et s'offre à ses désirs :

« - Oui - lui dit-Il - ne Me refuse jamais la consolation que J'attends de toi. Écoute, J'ai beaucoup d'âmes qui M'aiment et Me consolent, c'est vrai. Mais aucune ne peut occuper la place que Je t'ai réservée, car J'ai fixé mon Regard sur toi d'une manière spéciale. »

À ces mots, Josefa qui garde au fond de l'âme la crainte invincible de ce choix extraordinaire, sent monter en elle, comme une vague puissante, l'opposition qu'elle a tant de peine à vaincre. Quand elle racontera, plus tard, cet instant douloureux, elle appellera ce recul « son ingratitude»! Jésus, qui voit le fond des âmes, y discernera cette crainte qu'elle ne parviendra jamais à dominer entièrement et son Cœur en aura la plus divine compassion.

« - Si tu mesurais les offenses que Je reçois, tu ne Me refuserais pas ma Croix - dit-Il alors. - Sais-tu quelle est cette croix?... C'est la liberté que tu dois Me donner de te prendre quand J'ai besoin de toi, sans regarder ni le lieu, ni l'occupation, ni l'heure, il te suffit de savoir que Je te demande de Me consoler... Si je suis avec toi, qu'importe que tout le monde soit contre toi!

« Ici - écrit loyalement Josefa - je dirai pour ma plus grande confusion que je Lui répondis en Le suppliant de me laisser hors de ce chemin. Il Me regarda avec tristesse et dit :

« - Je ne peux pas t'abandonner, parce que mon Amour pour toi est sans mesure. Mais puisque tu le veux, qu'il te soit fait selon ton désir. La Blessure de mon Cœur, personne, sinon toi, ne pourra la fermer ! ... »

« Il reprit la Croix et la Couronne et Il disparut. »

Josefa ajoute quelques jours après :

« Je ne puis dire tout ce que je souffre depuis ce moment c'est un tourment que rien ici-bas ne serait capable de me causer. D'abord, je sais que je L'ai blessé et puis, s'Il ne revient pas, ma vie sera un martyr, car c'est moi qui ai changé les Desseins de son Amour. »

Elle n'a pas encore sondé les profondeurs de Miséricorde du Cœur de Jésus!... Quelle que soit sa faiblesse, rien n'est changé dans les Desseins de cet Amour. Ils vont se dérouler sur un autre plan que sa Sagesse a prévu et où nous introduit cette date du 3 mars.

L'ENTRÉE DANS LES TÉNÈBRES DE L'AU-DELÀ

4 mars - 15 avril 1922

N'oublie pas, ma fille, que rien n'arrive qui n'entre dans les plans de Dieu.

(Sainte Madeleine-Sophie à Josefa, le 14 mars 1922.)

L'étape qui s'ouvre devant Josefa est peut-être la plus mystérieuse de sa vie. Il semble, à première vue, qu'un châtiment se décharge sur elle, mérité par sa résistance à l'appel de Notre-Seigneur. Mais sur cette trame obscure, un tout autre dessein s'imprime bientôt, où se dévoile la Prédilection divine qui tire parti d'un instant de faiblesse, pour avancer, à pas de géant, son OEUVRE en elle et par elle.

Tandis qu'une nouvelle puissance est laissée au démon et que les abîmes mêmes de l'enfer semblent s'ouvrir devant elle, plongée dans une souffrance qu'elle n'a pas encore expérimentée, elle découvre ce qu'est la perte des âmes et mesure, avec le sens aigu de leur rédemption, l'immolation totale qu'elle exige.

En même temps qu'il la broie dans la douleur, Jésus creuse en elle une profondeur d'humilité, de foi, d'abandon, qu'aucun effort personnel n'aurait pu réaliser. Le divin Maître s'est réservé ce travail, à son heure et par des moyens qui dépassent toute prévision.

Sainte Thérèse, dans une admirable page, a décrit ce passage en enfer qui laissa dans son âme une trace indélébile. Josefa, a noté plusieurs fois, par ordre de l'obéissance, le compte rendu de ces longues descentes dans l'abîme de toutes douleurs et de tout désespoir. Cette documentation, aussi saisissante que simple, rejoint, après quatre siècles, la description classique de la grande contemplative d'Avila. Elle rend le même son de souffrance et de contrition, d'amour réparateur et de zèle brûlant. Le dogme de l'enfer, si souvent combattu ou simplement passé sous silence par une spiritualité incomplète, au grand détriment des âmes et même au péril de leur salut, est divinement remis en lumière. Qui pourra douter de l'existence d'une puissance infernale acharnée contre le Christ et son Royaume, en lisant, dans ces pages, ce que Josefa a vu, entendu et souffert? Qui pourra aussi mesurer la valeur rédemptrice de ces longues heures passées dans cette prison de feu?... Josefa qui s'y croit enfermée pour toujours, témoin des efforts acharnés du démon pour ravir éternellement les âmes à Jésus-Christ, expérimente la douleur des douleurs, celle de ne pouvoir plus aimer.

Quelques extraits de ses écrits pourront servir à beaucoup d'âmes. Ne sont-ils pas un cri d'alarme jeté à celles qui ont à remonter une pente. Ne sont-ils pas surtout un appel, adressé par l'Amour, à celles qui se décideront à ne rien épargner pour arracher des âmes à leur perte?...

C'est dans la nuit du mercredi au jeudi 16 mars, que Josefa connaît pour la première fois cette mystérieuse descente en enfer.

Déjà, depuis le premier lundi du Carême, 6 mars peu après la disparition de Notre-Seigneur, des voix infernales l'ont, à plusieurs reprises, douloureusement impressionnée. Des âmes tombées dans l'abîme viennent, sans qu'elle les voie, lui reprocher son manque de générosité. Elle en demeure bouleversée.... Elle entend les cris de désespoir comme ceux-ci :

« - Je suis pour toujours là où l'on ne peut plus aimer ! ... Que le plaisir a été court et le malheur est éternel ! ... Qu'en reste-t-il ?... Haïr d'une haine infernale et cela pour toujours! »

« Oh! - écrit-elle - savoir la perte d'une âme et ne pouvoir jamais rien pour elle!... Savoir que toute l'éternité, il y aura une âme qui maudira Notre-Seigneur et qu'il n'y a plus de remède!... Même si je pouvais souffrir tous les tourments du monde... quelle terrible douleur ! ... Il vaudrait mieux mourir mille fois que d'être responsable de la perte d'une âme! »

Elle écrit, le dimanche 12 mars, à sa Supérieure qu'un voyage à Rome tient éloignée des Feuillants pour quelques jours :

« Si vous saviez, ma Mère, avec quelle peine je viens à vous! Depuis le 2 mars, je n'ai plus aucun de

mes bijoux... (elle appelle ainsi la Couronne d'épines et la Croix de Notre-Seigneur) car une fois de plus, j'ai blessé Jésus qui est si bon pour moi.... J'espère cependant qu'une fois de plus aussi, Il aura compassion de moi, mais pour le moment, je le paie bien cher, car depuis la nuit du premier vendredi, la plus grande des souffrances a remplacé ses Visites.... Enfin, ma Mère, quand vous reviendrez, vous saurez ce qu'est ma faiblesse! »

Et pour ne pas attrister sa Supérieure, elle ajoute avec sa délicatesse accoutumée :

« Comme je me réjouis des jours si bons que vous passez à la Maison-Mère! Ici, je crois que, sauf moi, tout le monde s'efforce de consoler Jésus et que son Cœur trouve bien ce qu'Il attend de son Jardin de délices. Pour moi, je continue ma vie comme avant: mes efforts pour être aimable, la fidélité à tout dire à la Mère Assistante et le reste que vous savez.

« Priez, ma Mère, pour que la Sainte Vierge étende ses mains de Mère et m'obtienne le pardon! »

C'est sainte Madeleine-Sophie qui sera cette fois l'ambassadrice de Jésus et de sa Miséricorde. Le mardi 14 mars, elle lui apparaît dans sa cellule. Elle écoute son humble confession, ranime sa confiance et l'encourage par ces mots:

« - N'oublie pas, ma fille, que rien n'arrive qui n'entre dans les Desseins de Dieu. »

Josefa lui confie sa peine immense et la douleur qui l'opresse quand elle mesure les conséquences de sa faiblesse qu'elle croit irréparables.

« - Si, ma fille, tu peux réparer - reprend aussitôt la Sainte Mère - si de cette chute tu retires beaucoup d'humilité et une grande générosité. »

« Je lui demandai si Jésus ne reviendrait plus jamais? Je Le désire et je L'appelle, car je ne peux penser que je ne Le reverrai plus et cela par ma faute! »

Alors, avec une force toute maternelle, sainte Madeleine-Sophie l'interrompt vivement :

« - Si, ma fille, attends-Le : le désir et l'attente de l'Épouse sont la gloire de l'Époux. »

Cette céleste entrevue apporte donc le témoignage de l'Amour qui n'est pas changé et du Pardon qui ne se lasse jamais. Jésus a tenu à le donner à Josefa pour lui montrer, à l'entrée de la grande épreuve, qu'Il est bien là, toujours le Même.

« Dans la nuit du mercredi au jeudi 16 mars, vers dix heures - écrit-elle - je commençai à entendre, comme les jours derniers, un bruit confus de cris et de chaînes. Je me levai, je m'habillai et, tremblante de peur, je me mis à genoux près de mon lit. Le bruit se rapprochait. Je sortis du dortoir, ne sachant que faire, j'allai à la cellule de notre bienheureuse Mère, puis je revins au dortoir. Le même bruit terrible m'environnait toujours. Tout à coup, je vis le démon en face de moi, il criait :

« - Attachez-lui les pieds... liez-lui les mains.... »

« Instantanément, je ne vis plus où j'étais, je sentis qu'on me liait étroitement et que l'on m'entraînait. D'autres voix rugissaient :

« - Ce ne sont pas les pieds qu'il faut lui attacher, c'est le cœur! »

« Et le démon répondait :

« - Il n'est pas à moi! »

« Alors, on me tira à travers un long chemin plongé dans l'obscurité. Je commençai à entendre de toutes parts des cris horribles. Dans les parois de cet étroit corridor, les unes en face des autres, il y avait comme des niches d'où sortait de la fumée presque sans flamme, et dont l'odeur était intolérable. De là, des voix proféraient toutes sortes de blasphèmes et des paroles impures. Les unes maudissaient leur corps, les autres leurs parents. D'autres se reprochaient de n'avoir pas profité de l'occasion ou de la lumière pour abandonner le mal. Enfin, c'était une confusion de cris pleins de rage et de désespoir.

« ... Je fus tirée à travers cette sorte de corridor qui n'avait pas de fin. Puis, on me donna un coup violent qui m'enfonça, pliée en deux, dans une de ces niches. Je me sentis comme pressée entre des planches incendiées et transpercée de part en part d'aiguilles brûlantes. En face de moi, à côté de moi, des âmes me maudissaient et blasphémaient. C'est ce qui me fit souffrir le plus.... Mais ce qui ne peut avoir de comparaison avec aucun tourment, c'est l'angoisse de l'âme de se voir séparée de Dieu....

« Il me semble que j'ai passé de longues années dans cet enfer - poursuivent les notes - et cependant cela n'a duré que six ou sept heures.... Tout à coup, on me retira violemment et je me trouvai dans un lieu obscur où le démon, après m'avoir frappée, disparut et me laissa libre.... Je ne puis dire ce que je sentis dans mon âme, quand je me rendis compte que j'étais vivante et que je pouvais encore aimer Dieu!

« ... Pour éviter cet enfer et bien que j'aie si peur de souffrir, je ne sais ce que je suis prête à endurer. Je vois clairement que toutes les souffrances du monde ne sont rien en comparaison de la douleur de ne pouvoir plus aimer, car là on ne respire que haine et soif de la perte des âmes!...»

Dès lors, Josefa connaît fréquemment cette douleur mystérieuse. Tout est mystère, en effet, dans ces longues séances de l'Au-delà ténébreux. Elle les présente chaque fois par ces bruits de chaînes et ces cris lointains qui se rapprochent, l'environnent et l'accablent. Elle essaie de fuir, de se distraire, de travailler pour échapper à cette ruée diabolique qui finit cependant par la terrasser. Elle a juste le temps de se réfugier dans sa petite cellule, mais bientôt, elle n'a plus conscience de ce qui l'entoure. Elle se trouve d'abord dans ce qu'elle appelle «un lieu obscur », en face du démon qui semble croire qu'elle est en son pouvoir pour toujours. Il ordonne avec violence qu'on la jette en son lieu et Josefa, liée étroitement, tombe dans ce chaos de feu et de douleurs, de rage et de haine.

Elle note tout cela simplement et objectivement, tel qu'elle le voit, l'entend, l'expérimente.

À l'extérieur, un léger tressaillement a seul annoncé ce départ mystérieux. À l'instant même, son corps est devenu entièrement souple et sans consistance, comme celui dont la vie a disparu depuis quelques minutes à peine. Sa tête, ses membres, ne se soutiennent plus, son cœur bat cependant normalement: Josefa vit comme sans vivre.

Cet état se prolonge plus ou moins, selon la volonté de Dieu qui la livre ainsi à l'enfer, mais la garde dans sa Main très sûre.

À l'instant fixé par Lui, un nouveau et très imperceptible tressaillement, et son corps abandonné retrouve la vie.

Elle n'est cependant pas délivrée de la puissance du démon dans ce lieu sombre où il l'accable de menaces.

Quand il l'abandonne enfin et qu'elle revient lentement à elle, les heures passées en enfer lui ont paru des siècles. Elle ne reprend contact que peu à peu avec les lieux et les personnes qui l'entourent. « Où suis-je?... Qui êtes-vous? Est-ce que je vis encore ? ... » - demande-t-elle. - Ses pauvres yeux cherchent à retrouver le cadre d'une vie qui lui semble si loin dans le passé parfois, de grosses larmes coulent silencieusement, tandis que sa physionomie porte l'empreinte d'une douleur que rien ne peut traduire. Elle achève enfin de retrouver le sens de l'actuel et comment exprimer l'émotion intense qui la saisit quand elle réalise soudain qu'elle peut encore aimer!

Elle l'a écrit plusieurs fois en des termes dont la simple ardeur ne peut être interprétée ;

« Dimanche 19 mars 1922, troisième dimanche du Carême. - Je suis encore descendue dans cet abîme, il me semble que j'y demeure de longues années. J'ai beaucoup souffert, mais le plus grand des tourments est de me croire, pour toujours, incapable d'aimer Notre-Seigneur. Aussi, quand je reviens à la vie, je suis folle de joie. Je crois que je L'aime plus que jamais et que, pour le Lui prouver, je suis prête à souffrir tout ce qu'Il voudra. Il me semble surtout que j'estime et que j'aime ma vocation à la folie.»

Elle ajoute quelques lignes plus loin :

« Ce que je vois me donne un grand courage pour souffrir. Je comprends le prix des moindres sacrifices: Jésus les recueille et s'en sert pour sauver des âmes. C'est un grand aveuglement d'éviter la souffrance, même en de très petites choses, car non seulement elle est d'un grand prix pour nous, mais elle sert à préserver beaucoup d'âmes de si grands tourments. »

Josefa a essayé par obéissance de tracer quelque chose de ces descentes qui se renouvellent fréquemment à cette époque.

Tout ne pourrait être traduit. Mais quelques pages encore serviront d'enseignement précieux. Elles stimuleront les âmes à se dévouer et à se sacrifier pour le salut de celles qui, chaque jour et à chaque heure, sur le bord de l'abîme, sont l'enjeu d'une lutte tragique entre l'Amour et la haine, le désespoir et la Miséricorde.

« Quand j'arrive en ce lieu - écrit-elle le dimanche 26 mars - j'entends des cris de rage et de joie infernale parce qu'une âme de plus est plongée dans ces tourments ! ...

« Je n'ai plus conscience à ce moment d'être déjà descendue dans l'enfer, il me semble toujours que c'est la première fois. Il me semble aussi y être pour l'éternité et c'est ce qui me fait tant souffrir, car je me rappelle que je connaissais et que j'aimais Notre-Seigneur... que j'étais religieuse, qu'Il m'avait fait de grandes grâces et donné de nombreux moyens pour me sauver. Qu'ai-je donc fait pour perdre tant de biens?... Comment ai-je été si aveugle?... Et maintenant, il n'y a plus de remède ! ... Je me souviens aussi de mes communions, de mon Noviciat. Mais ce qui me tourmente le plus, c'est que j'aimais tant le Cœur de Jésus! Je Le connaissais et Il était tout mon Trésor.... Je ne vivais que pour Lui ! ... Comment vivre maintenant sans Lui?... sans L'aimer?... enveloppée de ces blasphèmes et de cette haine?

« Mon âme est oppressée et brisée à un point que je ne peux pas expliquer, car c'est indicible.... »

Souvent aussi, elle assiste aux efforts acharnés du démon et de ses satellites, pour arracher à la Miséricorde des âmes dont il est sur le point de faire sa proie. Ses souffrances semblent bien être alors, dans les Plans de Dieu, la rançon de ces pauvres âmes qui lui devront la grâce victorieuse du dernier instant.

« Le démon - écrit-elle le jeudi 30 mars - est plus furieux que jamais, car il veut perdre trois âmes. Il criait avec fureur aux autres :

« - Qu'elles ne s'échappent pas... elles s'en vont... allez, allez ferme! »

« Et j'entendais des cris de rage qui lui répondaient de loin. »

Deux ou trois jours de suite, elle est témoin de cette lutte.

« Je suppliai Notre-Seigneur de faire de moi tout ce qu'Il voudra, pourvu que ces âmes ne se perdent pas - écrit-elle en revenant de l'abîme, le samedi 1er avril. - Je me tournai aussi vers la Sainte Vierge et Elle me donna une grande paix, car Elle me laissa décidée à souffrir n'importe quoi pour les sauver. Je crois qu'Elle ne permettra pas que le démon ait la victoire. »

Le dimanche 2 avril, dimanche de la Passion, elle écrit de nouveau :

« Le démon criait :

« - Ne les lâchez pas! Soyez attentifs à tout ce qui peut les troubler... qu'elles ne s'échappent pas ! ... obtenez qu'elles se désespèrent ! ... »

« C'était une confusion de cris et de blasphèmes. Tout à coup, jetant un hurlement de rage, il cria :

« - Peu importe! Il m'en reste encore deux. Enlevez-leur la confiance! »

« Je compris que l'une de ces âmes venait de lui échapper pour toujours. »

« - Vite, vite... - rugissait-il - que ces deux-là n'échappent pas ! Saisissez-les, qu'elles se désespèrent ! ... Vite... elles s'en vont! »

« Alors, il se fit dans l'enfer comme un grincement de dents et, dans une fureur indescriptible, le démon rugit :

« - Oh ! Puissance ! ... Puissance de ce Dieu ! ... qui a plus de force que moi!... Une me reste encore... et celle-là, je ne Le laisserai pas s'en emparer. »

« L'enfer ne fut plus qu'un cri de blasphème dans un désordre de plaintes et de gémissements. Je compris alors que ces âmes étaient sauvées. Mon cœur fut rempli de joie, quoique dans l'impossibilité de faire un seul acte d'amour, malgré son besoin d'aimer.... Cependant, je ne sens pas cette haine de Notre-Seigneur qu'ont ces malheureuses âmes qui m'entourent, et quand je les entends maudire et blasphémer, c'est une douleur telle, que je souffrirais je ne sais quoi pour qu'Il ne soit plus ainsi outragé et offensé. Ce dont j'ai peur, c'est qu'avec le temps, je ne devienne comme les autres. C'est ce qui me fait tant souffrir, car je me rappelle toujours combien je L'aimais et comme Il était bon pour moi!

« J'ai beaucoup souffert - continue-t-elle - surtout ces derniers jours. C'est comme si un ruisseau de feu passait par ma gorge et traversait tout mon corps, en même temps qu'il se trouve enserré entre des planches de feu, comme je l'ai déjà dit, je ne peux pas exprimer cette douleur, elle est extrême! Il semble que les yeux sortent de leur orbite comme s'ils en étaient arrachés, les nerfs sont tirés, le corps plié en deux ne peut se mouvoir, une odeur infecte envahit tout (1) Et cependant, tout cela n'est rien en comparaison de l'âme qui connaît la Bonté de Dieu et se voit obligée de Le haïr, souffrance encore bien plus grande, si elle L'a beaucoup aimé! »

D'autres mystères de l'Au-delà vont encore se révéler à Josefa.

À cette même époque, le Carême de 1922, tandis que jours et nuits, elle porte le poids de telles persécutions, Dieu la met en rapport avec un autre abîme de douleurs, celui du purgatoire. Bien des âmes viennent alors solliciter ses suffrages et ses sacrifices, dans les termes de la plus grande humilité. D'abord saisie, elle s'accoutume peu à peu aux confidences de ces âmes souffrantes. Elle les écoute, leur demande leur nom, les encourage et se recommande avec confiance à leur intercession. Leurs leçons sont précieuses à recueillir.

*(1) Cette odeur intolérable enveloppait Josefa quand s'achevait ces séances d'enfer, comme aussi lors des enlèvements et des persécutions du démon : odeur de soufre, de chair putride et brûlée, qui restait encore sensible autour d'elle, disent les témoins, pendant un quart d'heure ou une demi-heure, mais dont elle-même gardait beaucoup plus longtemps la pénible impression.

L'une d'elles, venant lui annoncer sa délivrance, ajoute:

« - L'important, ce n'est pas l'entrée en religion, mais l'entrée dans l'éternité. »

« - Si les âmes religieuses savaient comment il faut payer ici les petites flatteries qu'on donne à la nature!... - disait une autre en demandant des prières. »

« - Mon exil est terminé et je monte vers la Patrie éternelle!... »

C'était un prêtre qui ajoutait :

« - Que la Bonté et la Miséricorde de Dieu sont infinies quand Il daigne se servir des sacrifices et des souffrances d'autres âmes pour réparer nos grandes infidélités! Que de degrés de gloire j'aurais pu acquérir si ma vie avait été autre! »

Une âme religieuse confiait encore à Josefa en entrant au ciel: « - Comme les choses de la terre se voient différemment quand on passe à l'éternité! Les charges ne sont rien devant Dieu, seule compte la pureté d'intention avec laquelle on les exerce, même dans les plus petites actions. Que la terre et tout ce qu'elle renferme sont peu de chose!... et cependant comme on l'aime!... Ah! Que la vie, si longue soit-elle, n'est rien en comparaison de l'éternité! Si l'on savait ce qu'est un seul instant passé dans le purgatoire et comment l'âme s'épuise et se consume du désir de voir Notre-Seigneur! »

Il y avait aussi de pauvres âmes, échappées par la Miséricorde de Dieu à un plus grand péril et qui venaient supplier Josefa de hâter leur délivrance.

« - Je suis ici par une grande Bonté de Dieu - disait l'une d'elle - car un orgueil excessif avait ouvert devant moi les portes de l'enfer. Je tenais sous mes pieds un grand nombre de personnes et maintenant, moi-même, je me précipiterais au-dessous du dernier des pauvres.

« Aie compassion de moi et fais des actes d'humilité pour réparer mon orgueil! C'est ainsi que tu pourras me délivrer de cet abîme! »

« - J'ai passé sept ans en péché mortel - lui confessait une autre - et trois ans malade... J'ai toujours refusé de me confesser. Je m'étais bien préparé l'enfer et j'y serais tombé si, par tes souffrances d'aujourd'hui, tu ne m'avais obtenu la force de rentrer en grâce. Je suis maintenant en purgatoire et, je t'en supplie, puisque tu as pu me sauver... tire-moi de cette prison si triste!»

« - Je suis en purgatoire à cause de mon infidélité, car je n'ai pas voulu répondre à l'Appel divin - venait encore lui dire une âme. - Pendant douze ans, j'ai résisté à ma vocation et j'ai vécu en grand péril de me damner, car pour étouffer le remords, je m'étais abandonnée au péché. Grâce à la Bonté divine qui a daigné se servir de tes souffrances, j'ai eu le courage de revenir à Dieu... et maintenant, fais-moi la charité de m'arracher d'ici! »

« - Offre pour nous le Sang de Jésus-Christ - disait encore une autre au moment de quitter le purgatoire. -

Que serait-ce de nous, s'il n'y avait personne pour nous soulager?... »

Les noms de ces saintes visiteuses, inconnus de Josefa, mais soigneusement notés avec la date et le lieu de la mort, furent plus d'une fois, à son insu, l'objet d'un minutieux contrôle. L'assurance acquise ainsi de la réalité des faits, reste un témoignage précieux de ses rapports avec le purgatoire.

Le Carême allait s'achever dans ces alternatives de douleurs et de grâces austères. Comment, sans un secours spécial de Dieu, Josefa eût-elle pu soutenir de semblables contacts avec l'invisible, en même temps qu'elle menait sa vie toujours égale dans son labeur et son dévouement? C'était pourtant le spectacle que son amour héroïque réservait quotidiennement au Cœur de Celui qui voit dans le secret, tandis que son entourage ne pouvait guère que se méprendre sur la valeur de ces journées, toutes semblables au-dehors, dans le simple accomplissement du devoir.

Deux faits marquent encore les derniers jours de la Semaine Sainte : Le soir du Jeudi-Saint 13 avril 1922, Josefa écrit: « J'étais à la chapelle vers trois heures et demie, quand je vis soudain devant moi, quelqu'un vêtu comme Notre-Seigneur, un peu plus grand que Lui, très beau et portant sur sa physionomie une expression de paix qui attirait l'âme. Sa tunique était d'un violet rouge sombre. Il tenait en sa main la Couronne d'épines semblable à celle que Jésus m'apportait autrefois. »

« - Je suis le disciple du Seigneur - dit-Il. - Je suis Jean l'Évangéliste et Je t'apporte un des bijoux les plus précieux du divin Maître. »

« Il me donna la couronne et lui-même la mit sur ma tête. »

Josefa, d'abord toute saisie de cette apparition inattendue, se rassure peu à peu dans la paix qui l'envahit. Elle s'enhardit et confie au céleste visiteur l'angoisse qui l'étreint à travers tout ce que le démon lui fait souffrir.

« - Ne crains rien. Ton âme est un lis que Jésus garde en son Cœur », lui répond l'Apôtre vierge. Puis, Il continue:

« - Je suis envoyé pour te faire connaître quelques-uns des sentiments qui débordèrent du Cœur du divin Maître en ce grand jour:

« L'Amour allait Le séparer de ses disciples après L'avoir baptisé d'un baptême de sang. Mais l'Amour Le pressait de rester avec eux et c'est l'Amour qui Lui fit inventer le Sacrement de l'Eucharistie.

« Quelle lutte s'éleva dans ce Cœur! Comme Il se reposerait dans les âmes pures! Mais comme sa Passion se prolongerait dans les cœurs souillés!

« Comme son âme tressaillait de joie à l'approche du moment où Elle irait au Père! Mais comme Elle fut broyée de douleur en voyant l'un des douze, choisi par Lui, Le livrer à la mort et, pour la première fois, son Sang inutile pour le salut d'une âme! « Comme son Cœur s'épuisait d'amour! Mais comme le peu de correspondance des âmes qu'Il aime tant, plongeait cet Amour même dans la plus profonde amertume ! ... et que dire de l'ingratitude et de la froideur de tant d'âmes choisies! »

« En achevant ces mots, il disparut comme un éclair. »

Cette céleste apparition la reconforte un instant en lui rappelant l'appel à la réparation qui monte de l'Eucharistie aux âmes consacrées.

Mais cet « éclair » de paix ne fait que passer dans la tempête. Le soir même, la Couronne disparaît la laissant dans une grande perplexité. Le démon sème l'inquiétude et le trouble dans l'âme de sa victime. La question angoissante se pose à son esprit : n'est-elle pas le jouet d'illusion et de mensonge?... Toutes ces choses de l'Au-delà, ne sont-elles pas un mirage de son imagination?... le fait d'une nature déséquilibrée ou d'une suggestion inconsciente?

Ces points d'interrogation ne se posent pas qu'à elle. Rien, cependant en cette enfant qui pût, même de loin, physiquement ou moralement, prêter à cette hésitation. Mais la prudence qui l'entoure, veille de près, et cherche un signe authentique qui permette de discerner et d'affirmer en elle l'action directe du démon. Dieu va le donner, enlevant tous les doutes.

Le Samedi Saint, 15 avril, vers quatre heures du soir, Josefa, après avoir passé ces deux derniers jours dans les plus douloureux combats, entend, pendant qu'elle travaille à l'aiguille, les bruits avant-coureurs de l'enfer. Soutenue par l'obéissance, elle résiste avec la plus grande énergie pour se soustraire à cette approche du démon qui finalement la terrasse. Alors, comme toujours, son corps semble rester sans vie. Agenouillées près d'elle, ses Mères prient et demandent à Notre-Seigneur de ne point laisser d'incertitudes sur le mystère qui se passe sous leurs yeux. Soudain, au léger tressaillement habituel, elles reconnaissent que Josefa reprend contact avec la vie. Sur sa figure douloureuse se devine tout ce qu'elle vient de voir et de souffrir. Tout à coup, portant vivement la main à sa poitrine, elle s'écrie : « Qui me brûle? » Aucune source de feu n'est là. Son costume religieux est intact. Elle le détache rapidement, une odeur de fumée âcre et fétide se répand dans la cellule et l'on voit, brûlant sur elle, sa chemise et sa flanelle. Une large brûlure reste « près du cœur », comme elle dit, attestant la réalité de ce premier attentat de Satan.

Josefa en est bouleversée :

« J'aime mieux partir - écrit-elle au premier moment - que d'être plus longtemps le jouet du démon. »

La fidélité de Dieu à manifester tangiblement la puissance diabolique, va rester cependant le grand réconfort des mois suivants.

Dix fois, Josefa sera brûlée. Elle verra le démon vomir sur elle ce feu qui laissera des traces, non seulement sur ses vêtements, mais plus encore sur ses membres. Les plaies vives seront longues à se fermer et son corps en emportera les cicatrices dans la tombe. Plusieurs de ces linges brûlés sont conservés, ils attestent la réalité de la rage infernale et le courage héroïque qui soutint ses assauts pour rester fidèle à l'OEUVRE de l'Amour.

QUELQUES CLARTÉS DANS LA TEMPÊTE

16 avril-8 juillet 1922

Je serai la lumière de ton âme.
(Notre-Seigneur à Josefa 17 avril 1922)

Le jour de Pâques se lève - 16 avril 1922 - et Jésus ressuscité, écrasant de sa Victoire les puissances de l'enfer, va pour un temps reposer sa victime.

Dès le matin, pendant la messe, Josefa Le voit apparaître.
C'est la première fois depuis ce 3 mars, dont le souvenir lui reste au cœur comme une douloureuse épine, bien qu'elle n'ait jamais douté de son Pardon ni de son Amour.

« Il resplendissait de beauté et de lumière- écrit-elle - mais je Lui dis que je n'avais pas la permission de Lui parler. »

« - Tu n'as pas la permission, Josefa?... - répond-Il avec bonté. Et pour Me regarder? ...

« Je ne savais que dire.... Il continua :

« - Regarde-Moi et laisse-Moi te regarder. Cela nous suffit. »

« Je Le regardai. Lui aussi fixa ses Yeux sur moi avec tant d'amour que je ne sais ce qui se passa dans mon âme. Après un moment, Il dit :

« - Quand ta Mère t'appellera: demande-lui la permission de Me parler. »

« Et Il disparut. »

L'obéissante enfant, qui rencontre cependant sa Supérieure quelques instants après, attend: selon la Parole de son Maître, d'être appelée.

« Vers onze heures et demie - continue-t-elle - la Mère me fit venir et me donna la permission. J'allai à la chapelle et Jésus vint aussitôt. »

« - Me voilà, Josefa!... Pourquoi voulais-tu que Je revienne, ne fût-ce qu'une seule fois?...»

« Oh! Seigneur, pour Vous demander pardon, car j'en ai besoin. Alors, je Lui racontai toutes mes faiblesses, toutes mes misères et, avec un amour qui ne peut se dire, Il répondit :

« - Celui qui n'a jamais eu besoin de pardon n'est pas le plus heureux, mais bien plutôt celui qui a dû s'humilier un grand nombre de fois. »

Alors, Lui ouvrant son âme toute grande, elle verse dans ce Cœur Sacré tout ce qui a rempli de troubles et d'obscurité les semaines qui viennent de s'écouler.

Elle Lui dit aussi son inquiétude: car est-ce bien Lui qui lui a envoyé, jeudi, sa Couronne pour la lui reprendre si vite?...

Jésus la rassure :

« - Oui, c'est bien Moi qui t'ai confié ce précieux trésor de mon Cœur. Mais c'était trop de consolation pour toi, Josefa, et tu M'as consolé bien plus en acceptant cette incertitude qu'en portant ma Couronne sur ta tête. »

« Alors, je Lui ai parlé de la brûlure de samedi dernier et je Lui ai dit que je suis bouleversée d'être ainsi le jouet du démon. Il répondit avec force et énergie :

« - Où est ta foi ? Si Je permets que tu sois le jouet du démon, sache que ce n'est que pour donner la preuve irrécusable des Plans de mon Cœur sur toi. »

Cette aurore pascale se prolonge quelques jours encore. Comme autrefois à ses Apôtres troublés, désespérés après les heures de sa Passion, Jésus lui apparaît pour lui redire les paroles qui apaisent, consolent et fortifient.

Elle écrit le lundi 17 avril:

« Aujourd'hui, l'Évangile était celui de l'apparition aux Disciples d'Emmaüs. Tandis que je Lui disais: « Seigneur! Restez avec moi, car déjà il se fait tard. » Il vint soudain très beau et me dit :

« - Oui, Je resterai avec toi. Je serai la Lumière de ton âme. Tu as raison, Il se fait tard.... Dis-Moi, que

ferais-tu sans Moi?... »

Le vendredi 21 avril après une nuit où le retour du démon et les tourments de l'enfer ont déconcerté son espérance, ses notes poursuivent :

« Ce matin, pendant la messe, Notre-Seigneur est venu. J'avais cru que tous ces supplices étaient finis maintenant et je Le suppliai de me laisser assez de liberté pour travailler un peu. »

Jésus répond avec autorité :

« - Écoute, Josefa, Je t'ai déjà dit que Je veux Me servir de toi comme instrument de ma Miséricorde pour les âmes. Mais si tu ne t'abandonnes pas complètement à ma volonté, que veux-tu que Je fasse?... Il y a tant d'âmes qui ont besoin de mon Pardon, et mon Cœur veut se servir de victimes qui L'aident à réparer les outrages du monde et à répandre sa Miséricorde. Que t'importe le reste, si Je te soutiens? Je ne t'abandonne jamais. Que peux-tu demander de plus?...»

La semaine de Pâques s'achève donc sur ce rappel d'une mission pour laquelle il faudra beaucoup souffrir. De fait, le démon ne quitte pas le chemin de Josefa. Les âmes du purgatoire continuent aussi à lui demander l'aide de ses souffrances.

Mais Jésus, fidèle à sa Promesse, reste avec elle et se fait la lumière de sa vie.

« Il est venu pendant la messe... si beau ! ... - écrit-elle encore le samedi 22 avril. - J'ai renouvelé mes Vœux et je crois que cela Lui plaît, car son Cœur brûlait avec ardeur. »

Elle Lui exprime ses inquiétudes au sujet des âmes de l'Au-delà qui viennent lui demander prières et sacrifices. Notre-Seigneur la rassure avec sa Bonté habituelle et lui fait entrevoir les grâces de salut achetées par tant de douleurs.

« - Si Je te fais savoir toutes ces choses - dit-Il - c'est afin que tu ne recules devant aucun sacrifice, ni aucune souffrance. N'en doute jamais : quand tu souffres davantage, c'est alors que tu Me consoles le plus et c'est quand tu t'en rends compte le moins, que tu approches le plus d'âmes de mon Cœur.»

Et comme elle confie à son Maître l'épuisement auquel l'ont réduite les semaines douloureuses qu'elle a traversées :

« - Je n'ai pas besoin de tes forces, mais de ton abandon - répond-Il plein de tendresse. - La véritable Force elle est dans mon Cœur. Reste en paix et n'oublie pas que c'est la Miséricorde et l'Amour qui agissent en toi. »

C'est donc dans ce Cœur Sacré qu'elle devra puiser cette force dont elle ne cesse d'avoir besoin pour avancer dans la voie d'abandon qui reste plus que jamais la sienne.

« Il y a plusieurs jours - écrit-elle le lundi 24 avril - que le démon m'entraîne dans l'enfer à la même heure, pour m'y garder chaque fois à peu près le même temps. Cela m'inquiète et je me demande si j'en suis responsable en quelque chose. »

Aussi, est-ce la première chose qu'elle expose à Notre-Seigneur quand Il lui apparaît, ce matin-là, après sa communion.

« - Ne t'inquiète pas - lui répond-Il. - Il y a une âme que nous devons arracher au démon et cette heure est pour elle celle du péril! Mais, par la souffrance, nous pourrions la sauver. Il y a tant d'âmes exposées au danger de se perdre.... Mais il y en a beaucoup aussi qui Me consolent et beaucoup qui reviennent à mon Cœur. »

« Alors - dit-elle - je Lui demandai ce que nous pourrions faire pour obtenir la conversion d'un pécheur que l'on a recommandé à nos prières et qui donne un grand scandale. »

« - Il faut mettre mon Cœur entre ce pécheur et mon Père Éternel, Josefa. C'est mon Cœur qui apaisera sa Colère et qui inclinera vers cette âme la Compassion divine. Adieu, console-Moi par ton amour et ton abandon. »

Les jours d'épreuve succèdent aux jours de grâces, car le démon multiplie ses efforts pour réveiller en elle un flot de répugnances. Il l'accable en même temps de toutes sortes de tourments: elle le rencontre un peu partout, il la frappe, la brûle, l'entraîne en enfer... et le vendredi 29 avril, terrorisée par ses menaces, elle n'ose pas communier, tandis que la pensée d'une communion perdue reste un glaive dans son Cœur.

Ces jours douloureux servent au rachat des âmes sans qu'elle en ait cependant la vue fortifiante.

Mardi 2 mai, vers dix heures et demie, pendant qu'elle balaie la chapelle des Œuvres, son Maître lui apparaît tout à coup dans sa lumineuse Beauté.

« Il était debout, au milieu des bancs - écrit-elle. »

« - Josefa, veux-tu que Je vienne avec toi?... Je ne t'empêcherai pas de travailler. »

« Je renouvelai mes Vœux et je Lui dis que je devais d'abord demander la permission. »

« - Oui, va! »

« Il disparut, et j'allai tout de suite le dire à la Mère. Quand je revins à la chapelle, par la porte ouverte, je Le vis : Il était toujours au même endroit, comme s'Il m'attendait... tellement plein de tendresse que je ne sais le dire ! ... C'est une tendresse de Père et il n'y a pas de mot pour l'expliquer! »

« - Je désire tant venir à toi, Josefa!... et toi: voudrais-tu? Voudrais-tu me refuser l'entrée?... »

Cette question est une flèche qui transperce son âme. Elle Lui confesse sa faiblesse en face du démon qui s'acharne pour l'empêcher de s'approcher de la Sainte Table.

« - Ne sais-tu pas qu'il peut te tourmenter, mais non te nuire. Qui donc de lui ou de Moi est le plus puissant? »

Le mercredi 3 mai, après la communion, Jésus paraît soudain :

« - Josefa! »

« Je Lui demandai la permission de renouveler mes Vœux et puis, chaque fois que je Le vois, j'ai besoin de Lui dire toutes ma faiblesses. »

« - Tu ne peux savoir - répond-Il - combien mon Cœur se plaît à pardonner les fautes qui ne sont que de fragilité. Ne t'inquiète pas. C'est parce que tu es si faible que J'ai fixé mes Yeux sur toi! »

Il est si bon, si condescendant, qu'elle s'enhardit à Lui exprimer son ardent désir: elle voudrait tant pouvoir, malgré les épreuves de la journée, être fidèle aux exercices communs...

« - Laisse-Moi disposer de toi selon ma Volonté - lui répond le Seigneur. - À qui crois-tu que la vie commune plaise le plus ? À toi ou à Moi ? »

Ainsi le Maître de l'abandon ne cesse-t-Il, à travers tant de vicissitudes, de poursuivre son travail dans l'âme de Josefa. Cependant, Il la repose parfois au milieu de la lutte et quelques pages, radieuses comme celles-ci, se lisent encore dans ses notes:

« Le soir, pendant l'adoration et tandis qu'on chantait 'O Crux Ave', car c'était la fête de l'Invention de la sainte Croix, je fus saisie d'un ardent désir de baiser les Plaies de Jésus. Je baisai mon Crucifix et je demandai à la Sainte Vierge de le faire pour moi.

« Elle vint tout à coup, les mains croisées sur sa poitrine, et me dit avec beaucoup de douceur:

« - Que veux-tu, ma fille, que veux-tu? »

« O ma Mère, baiser les Pieds et les Mains de Jésus, et si Vous le permettiez - continue-t-elle en hésitant un peu - baiser aussi votre main. »

« - Tu veux la baiser, ma fille?... Prends-la! »

« Et me donnant sa main, Elle ajouta :

« - Tu voudrais baiser les Plaies de Jésus ? ... »

« Elle ne me laissa pas même le temps de répondre.... Jésus était déjà là, si beau ! ... ses Plaies tout

embrasées ! »

« - Que veux-tu, Josefa? »

« Baiser vos Plaies, Seigneur! »

« - Baise-les. »

Lui-même lui montre ses Pieds, puis ses Mains et enfin son Cœur :

« - Cette plaie est tienne, Elle t'appartient. Vois comme Je ne te refuse rien. Et toi, Me refuseras-tu quelque chose?... »

Josefa Lui redit ses désirs, mais elle ne sait comment exprimer la disproportion qu'elle sent, à certaines heures, entre ce qu'elle veut et ce qu'elle réalise.

« C'est pourquoi je Lui fais si souvent la promesse de ne rien Lui refuser, et puis, je ne sais pas la tenir quand arrive l'occasion.... Aussitôt après, je sens vivement la peine que je Lui fais, à Lui qui m'aime tant et qui est si bon pour moi. »

« - Oui, mon Cœur t'aime et se complaît dans ta misère. Sais-tu comment tu peux Me consoler? ... M'aimer et souffrir pour les âmes sans rien Me refuser. »

Ces grâces de prédilection sont toujours pour Josefa le prélude de souffrances prochaines et le démon qui n'a pas changé ses vues sur elle, le lui fait durement comprendre pendant les jours qui suivent. Mais avant de l'abandonner à la puissance de son ennemi, Jésus tient à confirmer encore les Plans de son Amour pour elle.

« Je Lui avais dit combien je désirais Le recevoir - écrit- elle le jeudi 11 mai, car j'ai faim de Lui et plus je me vois misérable, plus je Le supplie d'apporter Lui-même le remède à tant de misères. Il vint après la communion, les bras étendus :

« - Je désire t'emprisonner tout entière dans mon Cœur - lui dit-Il - car mon Amour pour toi est sans mesure. Et malgré tes fautes et tes misères, Je Me servirai de toi pour faire connaître à beaucoup d'âmes mon Amour et ma Miséricorde. Il y en a tant qui ne savent pas la Bonté de mon Cœur ! ... et c'est mon unique désir que ces âmes que J'aime se jettent et se perdent dans l'abîme sans fond de mon Cœur. »

C'est la seconde fois qu'Il lui découvre sa mission prochaine. Et, comme Il lit au plus profond de son âme ce qu'elle n'ose exprimer, Il ajoute immédiatement :

« - Quand tu sentiras ta faiblesse et que la peur t'envahira, viens ici chercher la force... Adieu.»

Cet adieu ouvre la dernière étape qui la sépare de ses Vœux. Jésus disparaît de sa voie et le démon y entre en maître. Tous les tourments des mois passés se donnent rendez-vous pour ébranler sa foi et sa fidélité. La rage de Satan n'épargne rien contre cette vocation qu'Il voit si féconde pour le salut des âmes. Josefa semble devenue son ennemie personnelle et, pendant ces deux mois, c'est un combat singulier qui se livre entre la Puissance déchaînée de l'enfer et cette petite créature, fragile sans doute en sa propre nature, mais forte de la Force même de Dieu.

Désormais, les jours et les nuits se passent à peu près sans répit, dans une lutte dont la violence dépasse tout ce qu'elle a déjà souffert. C'est miracle que ses forces se soutiennent, que son travail n'en soit pas interrompu et que pas un regard ne perce le mystère d'une telle épreuve.

Jésus et sa Mère veillent sur elle à travers ces vagues de tempête qui se brisent à l'heure voulue par Dieu.

Le vendredi 19 mai, l'examen canonique exigé pour l'émission des Vœux religieux, se passe dans la paix d'une matinée où le démon ne paraît pas. Josefa est dans la joie de son âme d'avoir pu affirmer sa volonté de suivre Notre-Seigneur et de Lui être fidèle jusqu'à la mort. Mais le démon redouble sa fureur.

L'Ascension 25 mai - la Pentecôte, 4 juin- passe sans clarté sur cette tourmente.

Le dimanche 11 juin, le courrier apporte de la Maison-Mère, l'heureuse nouvelle de l'admission aux premiers Vœux. Elle reçoit l'annonce de cette grâce des grâces dans une grande allégresse et ne peut croire à ce bonheur si désiré. La feuille d'admission porte: « Rome, 5 juin.» Et cette coïncidence la remplit

d'admiration, car ce 5 juin est la date inoubliable du jour où, il y a deux ans, Jésus, pour la première fois, lui découvrit son Cœur.

Ces grâces semblent exaspérer le démon dont la rage s'accroît et qui répète avec ténacité : « Ce jour n'arrivera pas... je t'épuiserai... je te tourmenterai... je t'arracherai d'ici ! ... »

C'est à travers ces combats acharnés qu'arrive le mois de juillet. La cérémonie des Vœux a été fixée au dimanche 16, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, et Josefa doit entrer en Retraite le vendredi 7, premier vendredi du mois. Mais ce jour-là, le démon lui livra le plus redoutable assaut qu'elle ait traversé.

Heures indicibles de souffrances qui ne parviennent pas cependant à arracher des profondeurs de son âme le besoin de Dieu. C'est à la Mère des douleurs qu'il appartient encore, ce jour-là, de ruiner les plans de Satan.

La soirée de ce premier vendredi et la journée du samedi 8 juillet marquent vraiment le point culminant des efforts diaboliques.

Il est cinq heures du soir. Dans la petite cellule où elle a passé cette terrible journée du 8 juillet, Josefa, épuisée est assise. Elle semble ne pas entendre les Ave qui se multiplient très bas près d'elle, rappelant à la Sainte Vierge la puissance de ses douleurs et la suppliant de venir au secours de son enfant. Soudain, son visage se détend, ses lèvres s'ouvrent et, peu à peu, murmurent la même prière. Alors, dans l'apaisement qui commence, ses Mères essaient de lui relire quelques-unes des paroles de la Très Sainte Vierge qu'elle a précieusement conservées. Et à celles-ci :

« - Ma fille, n'est-ce pas que tu n'abandonneras jamais mon Fils?... »

« Non, ma Mère, jamais! »

Josefa se précipite à genoux, sa figure s'illumine. Devant son âme délivrée, sa Mère Immaculée est là!... Dans un transport d'amour difficile à dépeindre, elle répète ardemment :

« Non, ma Mère, jamais! »

Moment saisissant où la puissance du démon s'écroule et disparaît en face de l'intervention souveraine de la Reine du ciel.

Par une coïncidence qui est une délicatesse de Notre-Seigneur, le Révérend Père Boyer, son directeur, arrive au moment même au Sacré-Coeur. Josefa peut donc le voir et ses paroles de courage et de confiance achèvent de la jeter dans les Bras de Dieu.